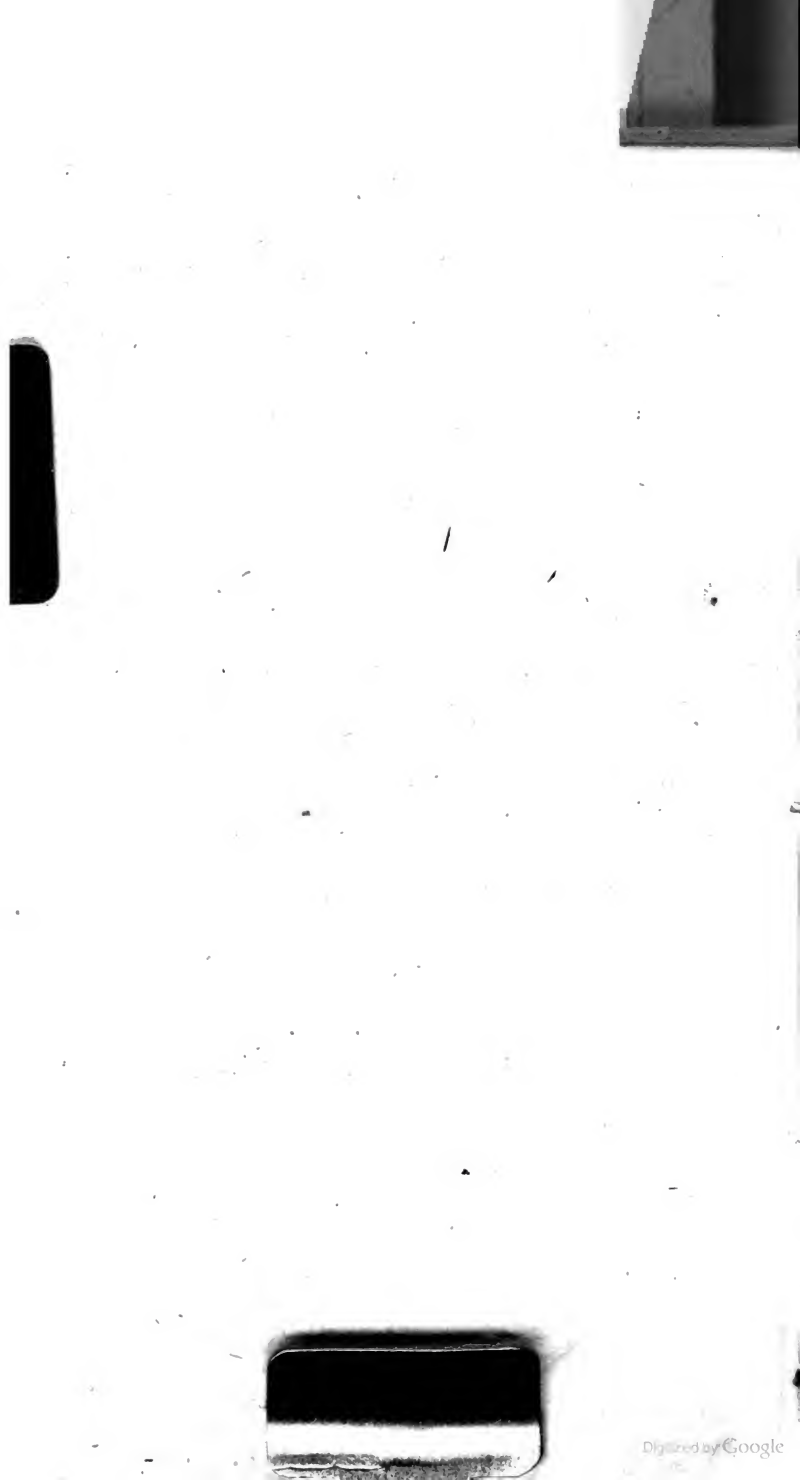
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION
DE PIECES

INTERESSANTES ET AUTHENTIQUES;

Concernant la vie & les derniers jours

DE FREDERIC LE GRAND.

Digitized by Google

Pieces raſſemblées dans cette Collection.

1°. MÉMOIRE de S. E. le Comte de Herzberg, miniſtre d'état & du cabinet, lu dans l'aſſemblée de l'académie de Berlin le 25 janvier 1787.

2°. Deux Avant-propos compoſés par S. M. pour être placés à la tête de l'hiſtoire de ſon regne.

3°. Abrégé de la vie & des principaux événemens du regne de ce monarque, écrit en latin dans le ſtyle lapidaire, avec la traduction françoiſe.

4°. Hiſtoire complete de la Diſſertation ſur la littérature allemande, avec la correſpondance entre S. M. & S. E. le Comte de Hertzberg, à ce ſujet.

Digitized by Google

MÉMOIRE

HISTORIQUE

SUR LA

DERNIERE ANNÉE DE LA VIE

DE

FREDERIC II,

ROI DE PRUSSE.

Avec l'avant-propos de ſon hiſtoire, écrite par lui-même.

Lu dans l'aſſemblée publique de l'Académie de Berlin, le 25 janvier 1787.

Par le Comte de HERTZBERG, Curateur & Membre de l'Académie.

A NEUCHATEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

M. DCC. LXXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE
HISTORIQUE.

CETTE académie a toujours été dans l'uſage de célébrer, le 24 janvier, dans une aſſemblée publique le jour de naiſſance du Roi ſon reſtaurateur ; & cet uſage devant être continué à l'avenir en mémoire du renouvellement de l'académie fait au même jour, j'ai cru ne pouvoir mieux ſatisfaire à mon devoir d'académicien, qu'en liſant dans cette ſéance un mémoire relatif à quelqu'objet d'utilité publique pour notre état, & en rendant en même tems un compte abrégé des tranſactions publiques de l'année derniere & de l'adminiſtration d'un Souverain qui depuis long-tems eſt généralement regardé comme le modele des rois, & qui n'a pas à craindre la publicité de ſes actions. J'ai vu avec ſatisfaction qu'une réſolution ſi généreuſe a été applaudie aſſez généralement au de-

Digitized by Google

dans & au dehors par des perſonnes ſages & non prévenues, & par le ſuffrage flatteur des premiers & des plus reſpectables Souverains de l'Europe, qu'elle a fait connoître plus particuliérement le bonheur & la force intrinſeque de la monarchie Pruſſienne, d'ailleurs ſi médiocre en ſurface & en étendue, & que pour le bien général de l'humanité elle a excité en même tems l'admiration & l'émulation des autres gouvernemens de l'Europe.

Il eſt très-affligeant pour nous, que ce ſoit la derniere fois que je puis m'acquitter d'une fonction auſſi honorable, la mort nous ayant enlevé, le 17 août de l'année derniere, Frédéric II, ce ſouverain chéri & admiré, qui m'a ſi long-tems fourni la matiere d'une lecture ſi intéreſſante. Nous aurions lieu d'être inconſolables de cette perte, ſi ce même Roi, auſſi grand après ſa mort que pendant ſa vie, n'avoit pas formé par ſon exemple & par ſes leçons un Succeſſeur qui le *recommence*, ſelon ſa propre expreſſion, qui continue ſon adminiſtration dans les mêmes principes, en les rectifiant lorſque l'imperfection humaine le rend néceſſaire, & qui marchant ſur les mêmes traces de juſtice, de bénignité & de vertu publique, parviendra à cette gloire ſolide qui en eſt toujours la juſte récompenſe.

Quoique le feu Roi n'ait vécu que la moitié de l'année derniere, elle me fourniroit pourtant des

Digitized by Google

matériaux ſuffiſans pour remplir un mémoire tout auſſi ample que ceux des années précédentes, ſi le tems & les circonſtances le permettoient & l'exigeoient; mais ſon adminiſtration intérieure ayant preſque toujours été uniforme, je me bornerai à dire que Frédéric II, la derniere année de ſon regne, a fait à peu près les mêmes choſes que dans les années précédentes de la paix. Il a achevé & exécuté toutes les entrepriſes publiques que j'ai annoncées comme projetées & réſolues à la fin de mon mémoire précédent *ſur la véritable richeſſe des nations*; il a fait payer & employer la ſomme de trois millions d'écus qui étoient deſtinés à l'exécution des objets énoncés dans le même dénombrement; mais il eſt allé encore beaucoup plus loin, comme il faiſoit toujours ſelon que les cas & les circonſtances l'exigeoient. Le printems dernier ayant occaſionné de grands débordemens aux rivieres de la Viſtule, de l'Oder & de la Warte, le Roi fit d'abord réparer les digues & fournit près d'un demi-million d'écus pour cet effet, tant pour indemniſer les malheureux habitans qui avoient ſouffert par ces inondations, que pour les mettre en état de rétablir leurs terres. Je ne puis me ſouvenir qu'avec attendriſſement, que ce grand Prince ayant appris que pluſieurs terres le long de l'Oder avoient été entiérement enſablées par ce débordement, il offrit à ſes miniſtres des

Digitized by Google

finances les ſommes qu'ils pourroient exiger pour faire déblayer & rétablir ces terres enſablées, dans leur état précédent, en faiſant enlever du terrein fertile, des montagnes de ſable qui étoient venues le couvrir, & qu'il ne céda qu'avec regret à leurs repréſentations ſur l'impoſſibilité phyſique. La récolte des années de 1785 & 1786 ayant été très-mince & au-deſſous du médiocre dans tous les pays du nord, le Roi prit des meſures ſi juſtes & ſi promptes, que le prix du bled ne hauſſa pas trop dans ſes états, que ſes habitans & ſes magaſins militaires, malgré l'extraction qu'il fit de ceux-ci pour la ſubſiſtance & l'enſemencement des campagnes, en furent cependant pourvus à un prix ordinaire, & que nous pûmes encore faire une exportation très-conſidérable de bleds par les ports de Memel, de Königsberg, d'Elbing & de Danzig, pour la Suede & le Dannemarc. Auſſi la *population & les fabriques des États* Pruſſiens n'ont aucunement ſouffert de la diſette des deux ſuſdites années, comme il arrive ailleurs ordinairement. *) Nous avons eu pen-

*) Il s'eſt élevé à Paris une conteſtation ſinguliere entre les journaliſtes, ſur la population des États pruſſiens. M. *Mallet du Pan*, rédacteur du Mercure de Paris, ayant avancé d'après une de mes diſſertations académiques, *que la population des États Pruſſiens avoit preſque doublé ſous le regne de Frédéric II*, M. l'abbé Beaudeau, rédacteur du Journal de Paris, a ſoutenu

dant le cours de l'année 1786, dans tous les États Prussiens :

	Mariages.	*Naissances.*	*Morts.*	*Surplus des naiss.*
en 1786	45,259	211,188	161,827	49,361
en 1785	— —	210,037	157,606	53,126

Quand on compare cette liste de l'année 1786 à celles des années précédentes de 1784 & 1785 que j'ai publiées dans mes discours académiques de ces deux années, on trouvera que le nombre des morts & des naissances a été à peu près égal dans l'année 1786, quoiqu'elle n'ait pas été heu-

---

qu'elle avoit à peine augmenté d'un tiers en faisant le calcul ; que la population prussienne ayant été en 1740 de 2,240,000, & n'ayant été en 1785 que de cinq millions & demi, il falloit en déduire pour les nouveaux États deux millions & demi, & qu'alors la population des anciens États ne restoit que de trois millions. Mais M. Beaudeau commet deux erreurs, en ne donnant en 1785 à tous les États Prussiens, qu'une population de cinq millions & demi, pendant qu'elle est de six millions, y compris le militaire, & en soustraisant deux millions & demi pour les nouveaux États qui ne donnent que deux millions. En posant en fait, comme on peut le faire avec fondement & selon le dénombrement, que la population totale des États Prussiens n'étoit en 1740 que de 2,240,000, qu'elle étoit en 1785 de 6 millions, & qu'on ne peut en déduire pour les nouveaux États que deux millions, alors la population des anciens États a effectivement augmenté, depuis 1740 jusqu'à 1785, de 1,660,000 têtes ; & par conséquent on peut dire avec raison, qu'elle a *presque* doublé.

renſe ni fertile, comme les années précédentes; & que par conſéquent la population doit avoir été auſſi la même, & qu'elle a augmenté dans la même proportion par le ſurplus conſidérable des naiſſances. Je puis faire la même obſervation & encore plus avantageuſe, pour le produit national des *fabrications pruſſiennes*, qui, pendant le cours de l'année 1786, a été de trente-quatre millions d'écus, pendant que dans le cours de l'année 1785, il n'a été que de trente millions pour les mêmes objets, dont j'ai publié le tableau dans ma diſſertation académique de l'année précédente. Ce ſurplus conſidérable vient de ce que la fabrication des toiles a produit un ſurplus de deux millions, & celle de la laine un million de plus en comparaiſon de l'année 1785, & que la fabrication du tabac du pays, qui n'y étoit évaluée qu'à un million, a effectivement roulé dans cette année, comme dans pluſieurs précédentes, ſur deux millions & demi d'écus. Il faut rappeller ici l'obſervation faite déjà dans le mémoire précédent, que ces trente-quatre millions ne ſont pas le total des productions & des fabrications pruſſiennes, mais qu'il y manque encore pluſieurs articles importans, comme ceux du bois, du bled, du ſel, du chanvre, & une grande partie du regne minéral. Ayant déjà épuiſé dans mes diſſertations précédentes *ſur la population*, & *ſur la véritable richeſſe des états*, ce que j'ai voulu

Digitized by Google

publier des progrès étonnans que le feu Roi a faits dans l'adminiſtrrtion intérieure de ſes états, je me bornerai au petit nombre d'obſervations que je viens de rapporter ici, ſeulement pour faire voir que Frédéric II n'a pas diſcontinué de gouverner l'intérieur de ſes états avec la même application infatigable & avec le même ſuccès dans les derniers ſept mois de ſa vie & de l'année 1786, malgré la maladie douloureuſe & mortelle dont il fut affligé pendant tout ce tems-là. Je puis & je dois rendre à ce grand Roi la même juſtice à l'égard des grandes affaires étrangeres & politiques qui regardent l'Europe en général & la Pruſſe en particulier. Malgré ſon état déſeſpéré, il n'a pas ceſſé un inſtant d'y donner la même attention & l'application la plus ſuivie, de lire toutes les dépêches de ſes miniſtres étrangers, de dicter tous les matins depuis quatre heures juſqu'à ſept les réponſes immédiates à ces dépêches, & d'entretenir une correſpondance réglée avec ſon miniſtere du cabinet ou des affaires étrangeres ſur tous les objets de la grande politique. C'eſt ainſi qu'il a continué à travailler pendant ces ſept mois de l'année 1786 à affermir ſon dernier & grand ouvrage de *l'union germanique*, à intervenir d'une maniere auſſi efficace que les circonſtances le permettoient, dans les troubles de la Hollande & à ſoutenir ſes principes & les droits de ſes états contre les réclamations de la ville de

Digitized by Google

Danzig. Il a entretenu la même correſpondance exacte & journaliere avec les miniſtres du département de la juſtice & de celui des finances, & il dirigea lui ſeul, ſans aucun miniſtre ou général, toute la partie de la correſpondance militaire, dictant ſes ordres à ſes ſecretaires & à ſes aides-de-camp. Je me ſouviens que quelques jours avant ſa mort, il dicta encore à ceux-ci toutes les manœuvres qu'ils devoient faire exécuter aux revues de Siléſie, en leur preſcrivant les moindres circonſtances de la localité. Il fit venir dans le même tems le général d'Anhalt à Potſdam, pour lui preſcrire de grands arrangemens militaires pour la levée des bataillons francs, pour rendre l'armée mobile en cas d'une guerre, &c. &c. Dans les mêmes circonſtances il appella à Potſdam MM. les miniſtres d'état les comtes de Hoym & de Werder, & le conſeiller privé Schütz de la Poméranie, pour arranger avec eux de nouveaux projets de défrichemens, d'améliorations & de fabriques, qu'ils vouloit faire exécuter en 1787 dans les différentes provinces, ſur-tout celui qui lui tenoit le plus à cœur, de faire bâtir à ſes frais, de nouveaux villages dans tous les diſtricts où les cultivateurs avoient des champs trop vaſtes, & où la population lui paroiſſoit trop bornée. Il prenoit ſur-tout un plaiſir ſingulier à l'exécution du deſſein qu'il avoit formé, de faire venir 300 brebis & béliers d'Eſpagne, pour

Digitized by Google

améliorer la race de nos bergeries. Comme ces brebis devoient paſſer quelques jours avant ſa mort par Potſdam, il les attendoit avec impatience, pour en faire venir quelques-unes à Sans-Souci & *pour s'en faire rendre viſite*, comme il diſoit. Je fais mention de ces circonſtances qui pourront paroître minutieuſes, parce qu'elles ſerviront toujours à faire briller encore davantage ſon caractere bienfaiſant qui embraſſoit tous les objets poſſibles de l'utilité publique. Je puis certifier tout ce que je viens d'alléguer, avec d'autant plus de ſûreté & de connoiſſance de cauſe, que j'ai paſſé avec Frédéric II, dans ſon château de Sans-Souci, les cinq dernieres ſemaines de ſa vie depuis le 9 de juillet où il me fit appeller, juſqu'au 17 d'août où il mourut. Je puis atteſter avec MM. les comtes de Schwerin, de Görtz, de Luccheſini & de Pinto, qui l'avons vu alors trois à quatre heures par jour, que, quoiqu'enflé & tellement affecté de l'hydropiſie qu'il ne pouvoit pas ſe remuer ſeul de ſa chaiſe, dans laquelle il reſtoit nuit & jour ſans pouvoir ſupporter la commodité d'un lit, & bien qu'on vît qu'il ſouffroit cruellement, il ne nous a cependant jamais fait appercevoir le moindre ſigne de douleur & de ſenſibilité déſagréable; mais conſervant toujours ſon air ſerein, content, tranquille, & ſans parler jamais de ſon état, ni de la mort, il nous entretenoit de la maniere la plus agréable &

Digitized by Google

la plus cordiale, sur les affaires du tems, sur la littérature, sur l'histoire ancienne & moderne, particuliérement sur la culture rurale & celle des jardins, qu'il ne cessa point de faire établir. Son train de vie constant & journalier fut tel, qu'après avoir lu les soirs & les matins les dépêches de ses ministres étrangers, & les rapports militaires & civils de ses généraux & de ses ministres, il faisoit entrer, le matin à quatre ou cinq heures selon la quantité des affaires, ses trois secretaires du cabinet l'un après l'autre, & dictoit à l'un d'eux les réponses à faire aux dépêches de chacun de ses ministres étrangers. Il me faisoit communiquer ensuite & aux deux autres les ordres & réponses aux ministres d'état, ou aux généraux, sur les affaires militaires, de finance & de justice, ainsi que les réponses aux lettres & requêtes infinies des particuliers; & cela d'une maniere si détaillée & raisonnée, sur-tout dans les dépêches merveilleusement combinées, que les secretaires n'avoient qu'à y ajouter les titres, les formalités & les dates. Après avoir fini ce travail à sept ou huit heures, il faisoit entrer le commandant de Potsdam, le lieutenant-général de Rohdich, & après lui ses aides-de-camp, pour leur prescrire de bouche les ordres militaires & ce que la garnison devoit faire chaque jour. Ce n'est qu'après avoir fait ainsi ses fonctions de roi, qu'il voyoit pour quelques momens le chirurgien & quelquefois

Digitized by Google

un médecin pour ſe faire donner les ſoins les plus néceſſaires à ſon état. Il faiſoit venir vers onze heures la même ſociété, s'entretenoit avec nous juſqu'à midi ſonné, où il nous congédioit & prenoit ſeul ſon dîner. Dans l'après-midi il ſignoit toutes les dépêches & lettres qu'il avoit dictées le matin & que ſes ſecretaires étoient obligés d'expédier vers ce tems-là. Il nous demandoit de nouveau à cinq heures, & nous retenoit juſqu'à huit qu'il nous renvoyoit pour ſouper, pendant qu'il paſſoit le reſte de la ſoirée à ſe faire relire par ſon lecteur les ouvrages de quelques anciens auteurs, comme Cicéron, Plutarque, &c. à lire enſuite ſes nouvelles dépêches, & à prendre enfin le peu de ſommeil que ſon état lui permettoit. Ce train de vie fut continué invariablement juſqu'au 15 d'août, jour auquel il dicta & ſigna encore des dépêches ſi bien raiſonnées qu'elles auroient fait honneur au miniſtre le plus conſommé. Il ne ceſſa de faire les grandes fonctions de roi & de miniſtre d'état qu'au 16 août, jour où il perdit les ſens & la connoiſſance, & dans la nuit duquel au 17, il ceſſa de vivre en exhalant ſa grande ame ſans aucun mouvement convulſif, en ma préſence & celle de notre digne confrere M. Selle, médecin.

J'eſpere que ce détail des derniers tems de la vie de Frédéric II ne paroîtra indifférent ni à l'académie, ni au public; il fait au moins voir que ce grand homme a ſoutenu ſon caractere &

Digitized by Google

qu'il eſt toujours reſté le même juſqu'aux derniers momens de ſa vie, ſans que les foibleſſes de la nature aient pu y porter aucun changement.

Je crois auſſi ne pas déplaire en plaçant ici un tableau de la vie publique de Frédéric II, tracé en gros, mais avec les principaux reſſorts de ſa conduite politique dans les différens événemens de ſon très-long regne. Cet expoſé pourra ſervir en même tems, & à expliquer ſa conduite, & à émouſſer la critique quelquefois injuſte ou trop ſévere qu'on en a faite. Je ne le ferai qu'en grand, ſans aucun détail, uniquement d'après ma mémoire, ayant lu tous les papiers des archives & ayant été depuis l'an 1745 où je ſuis entré à ſon ſervice, en partie acteur & en partie ſpectateur de ce regne mémorable.

Frédéric II étant né le 24 janvier 1712, fut élevé d'une maniere auſtere & comme un particulier, ſans être initié dans les ſciences, ſelon les principes & le caractere de ſon pere, le roi Frédéric-Guillaume. Ayant manifeſté en 1731 des vues de mariage & de politique différentes de celles du Roi ſon pere, il fut arrêté & jugé à Cüſtrin: il ne dut la conſervation de ſa vie qu'à la juſtice & à la fermeté des généraux ſes juges; mais il fut pourtant obligé de voir trancher la tête à ſon ami le lieutenant de Katt. Il fut enſuite laiſſé encore quelque tems à Cüſtrin, & obligé de travailler dans la chambre des finances comme un con-

Digitized by Google

feiller de guerre, ce qui lui a été fort utile dans la ſuite. Le Roi ſon pere s'étant enſuite réconcilié avec lui, il épouſa ſelon ſes intentions en 1732 la princeſſe de Brunſvic, notre digne reine douairiere, & s'établit avec elle au château de Rheinſberg, où il paſſa enſuite la plupart de ſon tems dans la retraite, ou en s'exerçant au métier de la guerre avec ſon régiment à Ruppin, ou en cultivant les lettres & entretenant une correſpondance ſuivie avec Suhm, Voltaire & d'autres ſavans, ainſi qu'avec le maréchal de Grumbkow ſur les affaires du gouvernement. On conſerve encore dans les archives un volume très-intéreſſant de cette derniere correſpondance. Depuis 1732 il ſe conduiſit en fils très-obéiſſant, & ſe concilia toute la confiance & l'amitié de ſon pere juſqu'à ſa mort. Celle-ci étant arrivée le 31 mai 1740, Frédéric monta ſur le trône & hérita d'un état très-bien conſtitué, avec une armée de 70000 hommes & un tréſor conſidérable. La branche maſculine d'Autriche s'étant éteinte preſqu'en même tems par la mort de l'empereur Charles VI, & les princes de Baviere, de Saxe & d'Eſpagne ayant réclamé ſon héritage en partie ou en tout contre ſa fille Marie-Thérese & contre la Pragmatique-Sanction, ſous les auſpices de la cour de France, Frédéric II crut devoir auſſi revendiquer les droits de la maiſon de Brandebourg ſur quatre duchés de Siléſie qui

Digitized by Google

avoient été enlevés à ſes ancêtres, & auxquels le roi Frédéric I avoit renoncé, contre le petit équivalent du cercle de Schwibuſs, mais que la cour de Vienne avoit eu la mauvaiſe politique de ne pas lui laiſſer, faiſant revivre par-là ſes titres. Frédéric ne demanda à la reine de Hongrie que les duchés de Glogau & de Sagan, & lui offrit en retour deux millions, ainſi que la garantie de la Pragmatique-Sanction & de la dignité impériale pour le grand-duc de Toſcane ſon époux. N'ayant eu que des refus ſecs & réitérés, il s'allia avec le roi de France & avec les électeurs de Saxe & de Baviere. Il mit celui-ci ſur le trône de l'Empire; il conquit toute la Siléſie en 1741 & 1742, par les deux victoires de Molwitz & de Chotuſitz; mais ne ſe voyant que foiblement ſoutenu par ſes alliés, il céda aux propoſitions des cours de Vienne & de Londres, & conclut ſous la garantie du roi d'Angleterre, le 11 juin 1742, le traité de paix de Breslau, par lequel la reine de Hongrie lui céda l'important duché de la haute & baſſe Siléſie juſqu'à la riviere d'Oppa, n'en conſervant que les duchés de Jägerndorff, de Troppau & de Teſchen.

Frédéric employa les années 1742, 1743 & une partie de 1744 à profiter du repos & des douceurs de la paix, ſur-tout à mettre ſa nouvelle conquête ſur le pied de ſes anciens états; ce fut auſſi dans cet intervalle & en 1743, qu'il renouvella

Digitized by Google

vella & rétablit cette académie, qui ayant été fondée par Frédéric I, avoit été abandonnée ſous le regne de Frédéric-Guillaume & ne s'étoit conſervée que par les efforts de ſes propres membres Allemands. Le Roi voyant en 1744 que la reine de Hongrie avoit chaſſé l'empereur Charles VI de toute la Baviere juſqu'à Francfort, & que ſon armée, après avoir paſſé le Rhin, avoit pénétré dans l'intérieur de la France, & pouvant ainſi prévoir avec une certitude morale, qu'en continuant ſes ſuccès elle ne manqueroit pas de revendiquer un jour la Siléſie, il conclut en 1744 un nouveau traité d'alliance avec la France, l'empereur Charles VII & le landgrave de Heſſe-Caſſel; après quoi il marcha avec 80,000 hommes en Boheme & prit la garniſon & la ville de Prague, ce qui dégagea la France & obligea l'armée Autrichienne de repaſſer le Rhin & de retourner en Boheme. Le Roi étant attaqué de toutes les forces Autrichiennes, & ne voyant pas la diverſion que la cour de France devoit lui faire en faiſant ſuivre l'armée du prince Charles de Lorraine, ſe vit obligé d'évacuer la Boheme avec perte. L'armée Autrichienne, accompagnée de celle de Saxe, entra même au commencement de l'année 1745 en Siléſie, croyant en faire la conquête; mais le Roi les battit à plate couture près de Hohenfriedberg, rentra enſuite en Boheme, & s'y maintint, par la victoire inopinée de Solir, juſqu'à la fin de la cam-

Digitized by Google

pagne, où il rentra en Siléſie & retourna à Berlin ; mais ayant découvert au milieu des plaiſirs du carnaval au mois de décembre, qu'une armée combinée ſous les ordres du général Autrichien de Grüne, devoit traverſer la Luſace & le ſurprendre à Berlin, il vola en Siléſie, paſſa avec un corps d'armée à la gauche de l'Elbe ſur Meiſſen, pouſſa l'autre ſous les ordres du prince de Deſſau depuis Magdebourg juſqu'à Dreſde, obligea ce prince à gagner la bataille de Keſſelſdorff, entra enſuite comme vainqueur à Dreſde, y fit jouer l'opéra d'*Arminius*, & fit conclure par ſon miniſtre le comte de Podewils, le 25 décembre 1745, une nouvelle paix avec les cours de Vienne & de Saxe, ſous la nouvelle médiation & garantie de l'Angleterre & par une négociation qui ne dura que 24 heures, comme toute cette grande expédition n'avoit pas duré un mois entier. Il fit cette nouvelle paix qui lui aſſura de nouveau la Siléſie ſous la garantie des cours d'Angleterre & de Ruſſie, & par laquelle il reconnut l'élection du duc de Toſcane à la dignité impériale, faite en ſeptembre 1745, contre ſa proteſtation ; il fit, dis-je, cette paix ſéparée, parce qu'il ſe voyoit menacé d'une attaque de la Ruſſie, que la France ne vouloit faire la guerre que défenſivement au-delà du Rhin, & que l'empereur Charles VII, en faveur duquel le Roi avoit commencé cette guerre, étoit venu à mourir, &

Digitized by Google

que l'électeur de Baviere ſon fils avoit fait ſa paix particuliere avec l'Autriche à Füſſen.

Quiconque voudra enviſager ſans une prévention décidée ce précis rapide, mais vrai, des événemens qui ſe ſont paſſés depuis 1740 juſqu'à 1745, trouvera que ſi le feu Roi a pluſieurs fois changé de ſyſtême pendant cet eſpace de tems, il en a eu des raiſons très-fortes, auxquelles il pouvoit s'abandonner avec d'autant moins de reproche, que dans toutes ſes alliances il a toujours obſervé la ſage politique de jouer le rôle, non d'auxiliaire, mais de partie principale, & qu'il n'a jamais pris des ſubſides de la cour de France pendant ſon alliance avec elle, malgré tout ce que le public en a cru. Il a encore mieux & plus en détail développé les motifs de ces changemens dans l'excellente hiſtoire de ſon tems, qu'il a écrite lui-même & dont je donnerai une notice à la fin de ce diſcours.

Après la ſeconde guerre de Siléſie & la concluſion de la paix de Dreſde, Fréderic II eut onze ans de paix depuis 1745 juſqu'à 1756. Pendant ces années pacifiques il ſe dévoua entiérement aux muſes & au gouvernement intérieur, & s'occupa ſans ceſſe à faire fleurir par tous les moyens poſſibles l'agriculture, les arts, les fabriques & les manufactures, à augmenter & améliorer le commerce, les finances, les revenus de l'état, le tréſor & l'armée, qui fut pouſſée alors juſqu'à

cent ſoixante mille hommes. Il faudroit écrire un gros volume, pour entrer dans quelque détail ſur toutes ſes opérations intérieures ; je ne ferai qu'indiquer les principales. Il écrivit & fit imprimer en 1746, d'abord après la paix de Dreſde, les célebres *Mémoires de Brandebourg* qui contiennent l'hiſtoire de ſes ancêtres juſqu'au commencement de ſon regne, & pour leſquels je lui ai fait en grande partie les extraits des archives, particuliérement pour l'hiſtoire de la guerre de trente ans & pour l'hiſtoire du militaire du Brandebourg, ouvrage auquel je fus employé alors comme un jeune homme venu de l'univerſité. Je lui fis auſſi en 1752 un précis de toutes ſes négociations. Le Roi compoſa dans le même eſpace de tems ſon grand poëme *ſur l'art de la guerre* & toutes les pieces en proſe & en vers qui forment le premier recueil des *Œuvres du philoſophe de Sans-Souci*. Il fit la premiere réforme de la juſtice par le grand-chancelier *Cocceii*, auquel il fournit lui-même le projet de cette réforme, qu'il crut être un *code de loix* comme celui de Juſtinien, quoique ce ne fût qu'un *réglement pour la procédure*. On abolit alors les procureurs, on abrégea les procès ; mais on les chargea de trop d'épices pour ſubvenir aux frais de la juſtice. Le Roi commença dès lors les grandes bâtiſſes de Berlin & de Potſdam, il établit des colonies & ordonna des défrichemens ; il fit faire les canaux de

Digitized by Google

Finow & de Plauen, pour joindre les rivieres de l'Oder, de la Havel & de l'Elbe. Il établit à Emden deux compagnies de commerce pour la Chine & le Bengale, mais qui manquerent toutes les deux par la direction inepte des entrepreneurs. Il soutint le premier les principes de la neutralité maritime contre la couronne d'Angleterre, & fit indemniser ses sujets commerçans des prises que les armateurs Anglois avoient faites sur eux pendant la guerre entre la France & l'Angleterre. Il le fit en décomptant aux Anglois deux cents mille écus sur les deux millions qu'il leur paya pour s'acquitter de l'avance faite à la maison d'Autriche sur la Silésie, comme il s'en étoit chargé par la paix de Breslau. Pendant ce tourbillon immense d'arrangemens intérieurs, Frédéric ne cessa pas de prendre une part essentielle aux principales négociations de l'Europe. Il envoya le sieur d'Ammon comme son plénipotentiaire au congrès d'Aix-la-Chapelle en 1748, & y obtint la garantie de toutes les puissances contractantes sur la cession de la Silésie. Malgré la paix séparée conclue à Dresde, il continua son alliance avec la cour de France, en y ajoutant même un traité de commerce en 1754, & il conclut une alliance avec la Suede en 1747, de concert avec la France. Par une suite du même système, il s'opposa en 1750, & plusieurs années de suite, avec la France & les électeurs Palatin &

de Cologne, à l'élection d'un roi des Romains, propoſée par les cours de Vienne, d'Hannovre & de Dreſde, & on négocia beaucoup ſur cette affaire de tous côtés en Allemagne; mais ſa principale attention étoit toujours tournée ſur les vues dangereuſes qu'il ſuppoſoit à la cour de Vienne pour reconquérir la Siléſie. Il n'ignoroit pas la haine perſonnelle que l'impératrice de Ruſſie & ſon miniſtere avoient contre lui. Il crut ſavoir que les cours de Vienne, de Pétersbourg & de Saxe avoient formé un ſyſtême politique contre la Pruſſe; il découvrit en 1753, par haſard & par la trahiſon d'un ſecretaire Saxon, que ces trois cours avoient conclu en 1746, d'abord après la paix de Dreſde, un traité d'alliance & de partage éventuel de ſes états en cas d'une guerre. Il jugea d'après cette découverte & d'après les dépêches Saxonnes, dont il eut tous les jours de poſte les copies depuis 1753 juſqu'à 1756, que les miniſtres de ces trois cours ne faiſoient que travailler à amener cette guerre. Il crut au mois de juin 1756, par des avis ſecrets & vraiſemblables, que le moment étoit venu, où ces trois cours voudroient exécuter leur projet concerté contre lui, & l'attaquer au commencement de 1757. Il fit demander trois fois des explications là-deſſus à l'Impératrice-Reine par ſon miniſtre, le ſieur de Klinggraef; n'ayant reçu que des réponſes ſeches & laconiques, il crut devoir prévenir le deſſein des trois cours, en attaquant

Digitized by Google

celles de Saxe & d'Autriche avant que leurs armées fussent prêtes. Il me fit venir le 20 août à Sans-Souci en secret, & me remit les dépêches de la cour de Saxe, dont je fis un précis qui fut communiqué à toutes les cours, pour leur prouver les desseins des cours de Vienne & de Saxe contre la Prusse, que le Roi crut devoir prévenir. Ensuite il marcha à la fin du mois d'août 1756 vers la Saxe, prit ce pays en dépôt, environna l'armée Saxonne près de Pirna, la fit prisonniere & l'incorpora dans son armée. Il entra en Boheme & gagna la bataille de Lowositz, mais qui ne fut pas assez décisive pour qu'il ne fût pas obligé de quitter la Boheme & de retourner en Saxe, où il prit ses quartiers d'hiver. Pendant ces entrefaites, il fit ouvrir les archives de Dresde & envoya au ministere toutes les dépêches originales de cette cour, sur lesquelles je composai & publiai le fameux *mémoire raisonné*, dans lequel on prouva, par les dépêches originales des ministres Autrichiens & Saxons, les projets éventuels de guerre & de partage contre la Prusse. Il est constaté que ces projets ont existé; mais comme ils n'étoient qu'éventuels & supposoient la condition que le roi de Prusse donnât lieu à une guerre, il restera toujours problématique si ces projets auroient jamais été exécutés, & s'il auroit été plus dangereux de les attendre que de les prévenir. Quoi qu'il en soit, la

curioſité du Roi & la petite circonſtance de la trahiſon d'un clerc Saxon ſont la cauſe indubitable de cette terrible guerre de ſept ans, qui a immortaliſé Frédéric II & la nation Pruſſienne, mais qui a auſſi preſque abymé tout cet état & l'a mis à deux doigts de ſa perte. Je n'entrerai ici dans aucun détail ſur cette guerre fameuſe, quoique je ſois peut-être plus en état que d'autres d'en expliquer les principaux reſſorts. Le tems & les circonſtances ne le permettant pas, je me contenterai d'expoſer en eſquiſſe un tableau politique de cette guerre.

Le Roi croyant voir la guerre de loin, mais inévitable, ſe flatta de ſe débarraſſer de la Ruſſie en s'uniſſant avec le roi d'Angleterre par un traité ſecret conclu à Weſtmünſter le 16 janvier 1756. Il eſpéra que la cour d'Angleterre étant étroitement liée avec celle de Ruſſie, elle pourroit empêcher celle-ci de ſe ranger du côté des ennemis de la Pruſſe. La cour de France regarda alors ſon alliance avec la Pruſſe comme éteinte, & elle conclut en 1756 le fameux traité de Verſailles avec la cour de Vienne, qui dure encore. La France, qui étoit déjà alors en guerre avec le roi d'Angleterre pour l'Amérique, crut ne pouvoir mieux faire que de l'attaquer auſſi dans ſes états d'Allemagne. Voulant auſſi délivrer la Saxe & entamer la Pruſſe de tous côtés, elle entraîna la Suede & la plus grande partie de l'Empire dans le nouveau ſyſtême. Elle envoya en 1757 une

Digitized by Google

armée pour faire la conquête des états du Roi en Weſtphalie & de l'électorat d'Hannovre, & l'autre pour pénétrer avec l'armée de l'Empire par la Heſſe en Saxe, pendant que l'armée Suédoiſe envahiſſoit la Poméranie Pruſſienne. La cour de Vienne engagea auſſi celle de Ruſſie d'attaquer la Pruſſe avec une armée de quatre-vingt mille hommes, & raſſembla toutes ſes forces en Boheme vers les frontieres de la Saxe & de la Siléſie. Il réſulta de toutes ces combinaiſons cette terrible guerre que le Roi a ſoutenue avec l'Angleterre, l'électeur d'Hannovre, le duc de Brunſvic & le landgrave de Heſſe, contre toutes les forces réunies de l'Autriche, de la France, de la Ruſſie, de la Suede & de l'Empire, avec une fortune variée, mais d'une maniere incroyable à la poſtérité, pendant le cours des années 1757, 1758, 1759, 1760 & 1761, & dont je m'abſtiens de donner ici aucune particularité, ce qui eſt réſervé à d'autres tems, d'autres circonſtances & d'autres auteurs, pendant que M. le major de Tempelhoff nous a déjà donné une deſcription auſſi lumineuſe qu'intéreſſante des deux premieres campagnes. La mort de l'impératrice Eliſabeth, arrivée en 1761, délivra le Roi d'un de ſes plus grands ennemis, & lui procura même un allié dans la perſonne de Pierre III, pendant qu'il perdit d'un autre côté l'aſſiſtance ſubſidiaire de l'Angleterre par la retraite du célebre

Digitized by Google

Pitt & l'acceſſion d'un nouveau miniſtere Anglois qui n'étoit nullement favorable à la Pruſſe. La révolution qui arriva en Ruſſie en 1762, par la mort de Pierre III, menaça le Roi encore d'une guerre de ce côté-là : mais la nouvelle Souveraine connoiſſant mieux ſes intérêts, préféra la neutralité ; & le Roi qui, par la perte des fortereſſes de Schweidnitz & de Colberg, avoit été reſſerré de tous côtés, trouva moyen pendant la campagne de 1762 de reprendre Schweidnitz & de regagner la ſupériorité tant en Saxe qu'en Siléſie. Il parvint alors à faire une paix particuliere avec la Ruſſie & la Suede, & enfin auſſi avec la France, & même avec l'Autriche & la Saxe, que j'eus le bonheur de conclure à Hubertsbourg le 15 février 1763, d'une maniere auſſi glorieuſe qu'avantageuſe, puiſque le Roi ſortit de cette terrible guerre ſans perdre un village, à la vérité avec des forces très-épuiſées, mais avec une réputation d'autant plus grande de valeur, d'énergie, de reſſources, & d'une force intérieure qu'on n'avoit pas connue juſques là à la monarchie Pruſſienne.

Après la concluſion de la paix de Hubertſbourg & pendant le cours des années pacifiques de 1763 juſqu'à 1778, qui s'écoulerent tranquillement dans un état de paix, quoique non ſans quelques troubles, Frédéric II ſe dévoua de nouveau entiérement au ſoin de rétablir ſes

Digitized by Google

provinces ruinées, ſes finances, ſon tréſor, ſon armée, ainſi que la proſpérité des particuliers; & il réuſſit à remettre le tout ſur un pied beaucoup plus floriſſant qu'avant la guerre de ſept ans, & à donner à la monarchie Pruſſienne cette conſiſtance, cette énergie, cet éclat, dont elle jouit aujourd'hui, & qui la met dans la claſſe des premieres monarchies de l'Europe, ſans qu'elle en ait à beaucoup près l'étendue extérieure. C'eſt ainſi qu'il pouſſa l'armée juſqu'à plus de deux cents mille hommes; qu'il fit rebâtir toutes les villes & villages ruinés par la guerre; qu'il établit ce nombre immenſe de colonies, de nouveaux villages, de fabriques & de manufactures; qu'il fit faire par-tout où cela étoit praticable, des canaux, ſur-tout le grand canal de Bromberg, qui unit la Viſtule à l'Oder; qu'il donna des ſommes conſidérables à la nobleſſe pour payer ſes dettes & pour défricher ſes terres incultes; qu'il fit faire lui-même des défrichemens, deſſécher des marais & faire en général toutes les améliorations dont le pays étoit ſuſceptible ou avoit beſoin, en employant pour cet effet tous les ans entre deux & trois millions. Je me diſpenſe d'en faire ici un plus grand détail, parce que je l'ai fait, quoique ſeulement en gros & d'une maniere ſuperficielle, autant que mes autres occupations me l'ont permis, dans mes précédentes diſſertations académiques. Il ſeroit

Digitized by Google

à ſouhaiter pour le bien public de la Pruſſe & de l'humanité, que l'hiſtoire du regne de Frédéric II, dans la paix, fût écrite en détail par un homme qui eût les moyens & les talens ſuffiſans pour une pareille entrepriſe.

Pendant que Frédéric II paroiſſoit s'occuper tout entier de ſon gouvernement intérieur, il ne ceſſa pas de prendre la même part directe & efficace à toutes les grandes affaires de l'Europe, & à y jouer un rôle auſſi eſſentiel que glorieux. Peu de tems après la paix de Hubertsbourg, il conclut un traité d'alliance avec l'impératrice de Ruſſie, qui a été prolongé & ſubſiſte encore. En conſéquence de ce traité & du grand ſyſtême politique qui fut fondé là-deſſus, le Roi contribua avec l'impératrice de Ruſſie, après la mort d'Auguſte II roi de Pologne, à faire élire à cette couronne le comte Stanislas Poniatowski, & à aſſurer aux diſſidens de Pologne un état religieux & civil. Lorſqu'une partie de la nation s'y oppoſa & excita les troubles connus par la fameuſe confédération de Bar, & qu'elle attira même une guerre à la Ruſſie de la part des Turcs, le Roi aſſiſta dans cette guerre la Ruſſie du ſecours pécuniaire, qui eſt ſtipulé dans le traité d'alliance & par l'envoi d'un grand nombre d'officiers volontaires, qui aſſiſterent aux campagnes des Ruſſes. Ces troubles intérieurs de la Pologne donnerent même lieu à un nouveau

Digitized by Google

revirement des affaires politiques, à une nouvelle ſcene inconnue juſqu'alors, ſavoir, au partage de la Pologne, qui ſe fit d'une maniere pacifique, ſans coup férir, & procura à la monarchie Pruſſienne un agrandiſſement conſidérable, & ſur-tout la combinaiſon ſolide qui lui manquoit juſques là. L'occaſion qui y donna lieu fut accidentelle, & eſt peu connue juſqu'ici: la ſuppoſition preſque générale du public, que ce partage a été projeté & amené de loin, eſt tout-à-fait fauſſe. En voici la ſeule & véritable cauſe & l'origine. L'impératrice-reine ayant fait occuper en 1772, à l'occaſion des troubles de Pologne, l'importante ſtaroſtie de Zips, contiguë à la Hongrie, qu'un ancien roi de Hongrie avoit hypothéquée à la Pologne pour quatre cents mille ducats, le Roi & l'impératrice de Ruſſie conçurent en même tems, & durant le ſéjour que S. A. R. le prince Henri fit à Péterſbourg, l'idée que, ſi la cour de Vienne vouloit profiter de ces troubles, les cours de Berlin & de Pétersbourg pourroient & devoient, ſelon l'intérêt d'état, faire également valoir les prétentions qu'elles pouvoient avoir à la charge de la Pologne. Elles firent en conſéquence un traité de partage, auquel on admit auſſi enſuite la cour de Vienne, & en vertu duquel le Roi réclama & s'appropria toute la Pruſſe Polonoiſe, à l'exception des villes de Danzig & de

Digitized by Google

Thorn. Il voulut d'abord faire valoir les droits de la Siléſie ſur les palatinats de Poſen & de Kaliſch; mais je fis ſentir qu'il étoit plus eſſentiel de réclamer la Pomérélie avec la ville de Danzig; & ſi l'on ne pouvoit pas obtenir celle-ci, toute la Pruſſe Polonoiſe, parce que c'étoit le moyen de combiner la Pruſſe & la Poméranie, & par conſéquent de conſolider une fois le corps principal de la monarchie Pruſſienne, & de ſe rendre maître du grand fleuve de la Viſtule & du principal commerce de la Pologne. Je prouvai dans une déduction, que la Pomérélie étoit un ancien domaine des ducs de Poméranie, que les Polonois avoient injuſtement démembré après l'extinction de la ligne de Danzig, au préjudice des ducs de Stettin, dans le droit deſquels les électeurs de Brandebourg ont notoirement ſuccédé, comme dans toute la Poméranie, ſans que les ducs de Poméranie aient jamais expreſſément renoncé à la Pomérélie. Je trouvai auſſi des titres irréfragables, ſelon leſquels le port de la Viſtule n'appartenoit point à la ville de Danzig, mais pour la propriété à l'abbaye d'Oliva, & pour le domaine territorial au Roi comme ſouverain légitime de la Pomérélie. Enſuite de toutes ces déductions & négociations, le Roi fit occuper toute la Pruſſe Polonoiſe, excepté les villes de Danzig & de Thorn; & les cours de Vienne & de Ruſſie en firent

Digitized by Google

autant de leur côté. Le roi & la république de Pologne s'y opposerent par des protestations & des écrits ; mais on convint à la fin, en 1773, à Varsovie d'un traité de cession, par lequel la république de Pologne céda au Roi la Prusse Polonoise, excepté les villes de Danzig & de Thorn. Elle fut obligée de renoncer en même tems à la suzeraineté des districts de Lauenbourg & de Bütow, & à la reversion du royaume de Prusse après l'extinction de ligne masculine de Brandebourg, qu'elle pouvoit prétendre en vertu du traité de Welau de 1656 ; renonciation très-précieuse & essentielle, dont je m'avisai, ainsi que des titres sur le port de Danzig, en rédigeant le traité de partage & de cession au milieu d'une maladie très-critique, dont j'étois accablé alors. Ce n'est pas ici l'endroit de discuter la valeur de nos prétentions ; je l'ai fait en d'autres occasions, & elles étoient du moins très-supérieures à celles de toute autre puissance. Le Roi fit ensuite en 1775, une traité de commerce avec la Pologne, & il prit les mesures les plus justes & les plus efficaces pour s'assurer & pour faire valoir cette nouvelle acquisition précieuse, dont un des avantages les plus essentiels étoit la jonction de l'Oder & de la Vistule par la Warte & la Netze, & par le canal de Bromberg, dont j'eus le bonheur de sauver la possibilité contre une erreur géographique.

Digitized by Google

Comme le Roi fit pendant cet intervalle pacifique de 1763 à 1778 l'acquiſition également pacifique de la Pruſſe Polonoiſe, à laquelle je crus devoir donner le nom de *Pruſſe occidentale*, il concourut dans le même tems à faire élire en 1765 l'archiduc Joſeph à la dignité de roi des Romains, & à faire aſſurer à la maiſon d'Autriche par l'Empire la ſucceſſion au duché de Modene, en conſéquence de la promeſſe que je lui en avois faite au nom du Roi, par deux articles ſecrets de la paix de Hubertsbourg.

Le Roi ne prit point de part directe à la longue & ſanglante guerre que l'Angleterre ſoutint contre l'Amérique ſeptentrionale, la France & l'Eſpagne; mais il accéda à la neutralité maritime, qui fut conclue entre la Ruſſie & d'autres puiſſances neutres, pour faire reſpecter le pavillon de leur marine marchande par les puiſſances belligérantes, & il donna par ce moyen une nouvelle ſanction à un principe du droit des gens très-juſte, qu'il avoit été le premier à faire valoir en 1748, tout comme il fut le premier à établir dans ſon traité de commerce avec les Etats-unis d'Amérique, le grand principe de la neutralité à obſerver par une puiſſance belligérante contre les ſujets de l'autre, qui ne ſont point armés, & de défendre par conſéquent toute hoſtilité contre les vaiſſeaux marchands & contre les cultivateurs, en la bornant uniquement aux

Digitized by Google

aux perſonnes armées. Ainſi le roi de Pruſſe, ſans avoir une marine, ni un grand commerce maritime, a donné l'exemple, le ton & la leçon à toute les puiſſances maritimes, d'obſerver & de reſpecter deux grands points du droit des gens également utiles & néceſſaires pour le bien de l'humanité, & pour épargner au genre humain une grande partie des malheurs d'ailleurs inévitables de la guerre.

Le roi a donné depuis l'an 1778, d'autres preuves encore plus frappantes de ſa grande politique déſintéreſſée, mais également utile pour l'équilibre de l'Europe & de l'Allemagne, & pour le bien-être des princes ſes co-états. Le dernier électeur de Baviere étant mort, la cour de Vienne forma des prétentions ſur ſa ſucceſſion, en particulier ſur la baſſe Baviere. Le roi s'y oppoſa en faveur de la maiſon Palatine & de celle de Saxe; il prit les armes & entra en Boheme. On négocia inutilement à Berlin & à Braunau; mais enfin cette querelle fut finie par la paix qui ſe conclut à Teſchen au commencement de 1779; de maniere que la cour de Vienne renonça à ſes prétentions ſur la Baviere, en gardant le diſtrict de Burghauſen, qu'on aſſura un équivalent de ſix millions de florins à l'électeur de Saxe, & qu'on reconnut à la maiſon de Brandebourg le droit de réunir les Marggraviats de Franconie à la ligne électorale après

l'extinction de la ligne actuellement régnante.

Le projet de l'échange de la Baviere ayant été renouvellé en 1785, le roi s'y opposa de nouveau par des déclarations, des protestations; & pour leur donner plus de poids, il proposa à ses co-états l'*Union Germanique*, qui fut conclue à Berlin le 23 juillet 1785, & à laquelle ont accédé en grand nombre des électeurs & des princes les plus considérables, uniquement dans le but de conserver le système & l'équilibre de l'Empire. Frédéric a commencé, achevé & consolidé ce grand ouvrage dans les deux dernieres années de sa vie, lorsqu'il étoit déjà attaqué de l'hydropisie & des maux qui l'ont conduit au tombeau. Dans le même tems il a encore pris beaucoup de part aux troubles de la Hollande & n'a pas cessé de faire négocier tant en Hollande qu'à la cour de France, pour arrêter & prévenir les suites funestes de ces dissensions, & pour conserver le Stadhoudérat & ses prérogatives à la famille de sa digne & incomparable niece, la princesse d'Orange.

Au milieu & dans l'agitation de ces grandes affaires étrangeres à l'état, Frédéric II ne cessa pas de donner sa principale attention au gouvernement intérieur & à l'amélioration de ses provinces & de ses sujets, selon ses grands principes, dont j'ai donné des détails, ou plutôt des échantillons, dans mes précédentes disserta-

Digitized by Google

tions académiques. J'ajouterai seulement en gros, que pendant cette époque pacifique il fit *la seconde réforme de la justice* par le grand-chancelier de Carmer ; qu'il établit sous la direction du même ministre le *célebre système de crédit* en Silésie, en Poméranie & dans les Marches, par lequel on arrêta la plupart des concours & des procès, on fit hausser les prix des terres & tomber les intérêts. Il fit aussi établir dans le même tems dans les Marches & en Poméranie cette excellente *association pour les incendies*, qui assure les terres de la campagne contre les accidens du feu, moyennant une rétribution imperceptible. Ce sont trois arrangemens qui pourroient seuls illustrer & immortaliser tout un regne.

Tel est le tableau abrégé ou le précis historique de la vie du grand Frédéric, que j'ai cru devoir donner aujourd'hui dans une assemblée consacrée à sa mémoire & à celle du renouvellement de cette académie dont il est l'auteur. Faute de tems & par d'autres raisons aisées à concevoir, je n'ai fait que rapporter la superficie des principaux événemens de son regne liés dans une combinaison politique. Je n'ai eu ni le dessein ni le tems d'y mettre de l'éloquence ni du détail ; il faut réserver l'un & l'autre à ceux qui en ont le tems, les moyens & la permission ; mais je suis convaincu qu'une histoire de Fré-

Digitized by Google

déric II, avec impartialité, avec des moyens ſuffiſans, & par un auteur qui en fût capable, ſeroit le morceau d'hiſtoire le plus intéreſſant & le plus inſtructif pour les Souverains, pour les hommes d'état & de guerre, pour tous les hommes en général. On y trouveroit une quantité immenſe de faits, de ſituations uniques, de hauts faits de politique & de guerre preſque inouis dans toute autre hiſtoire, des fautes incompréhenſibles, mais des retours & des redreſſemens encore plus merveilleux, qui effacent les fautes & juſqu'à leur ſouvenir.

Frédéric II a écrit ſa propre hiſtoire en imitant le goût & l'exemple de Thucydide, de Polybe & de Céſar. Après avoir achevé les mémoires de Brandebourg juſqu'en 1740, il a commencé ſa propre hiſtoire depuis 1740 juſqu'à la paix de Dreſde en 1745. Je puis faire voir l'original de cet excellent ouvrage entiérement écrit de ſa propre main & travaillé avec un ſoin particulier. Il ne ſe trouve rien ſur les années pacifiques de 1746 juſqu'à 1756; mais enſuite il a fait une hiſtoire de toutes les campagnes de la guerre de ſept ans, & enfin il a compoſé l'hiſtoire de ſon regne depuis la paix de Hubertsbourg juſqu'à celle de Teſchen, en y comprenant la guerre de Baviere. Ces excellens ouvrages ſeront imprimés avec la permiſſion du roi, ſans aucun changement ni retranchement eſſentiel. Ils ne

contiennent pas une hiſtoire complete du regne de Frédéric II, laquelle demanderoit des compilations & des recherches plus étendues & plus exactes; mais ils répandront une nouvelle lumiere ſur toute l'hiſtoire de notre tems, & ils exciteront de nouveau toute la reconnoiſſance de la nation pruſſienne, en ajoutant de nouveaux lauriers à ceux que Frédéric II a ſu cueillir dans ſa vie. Pour donner un échantillon de cette hiſtoire, je crois faire plaiſir aux auditeurs en leur liſant l'*Avant-propos de l'hiſtoire de mon tems*, ou de la ſeconde partie des mémoires de Brandebourg.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS
DE L'HISTOIRE
DE FRÉDÉRIC II. *)

BEAUCOUP de perſonnes ont écrit l'hiſtoire, mais bien peu ont dit la vérité. Les uns ont voulu rapporter des anecdotes qu'ils ignoroient & en ont imaginé; d'autres ont fait des compilations de gazettes; ils ont écrit laborieuſement des volumes qui ne contiennent que des amas informes de bruits & de ſuperſtitions populaires; d'autres ont fait des journaux de guerre inſipides & diffus; enfin la fureur d'écrire a ſéduit quelques auteurs à faire l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé quelques ſiecles avant leur naiſſance. A peine reconnoit-on les faits prin-

*) Cet avant-propos a été fait en 1746 & ſe trouve à la tête du premier manuſcrit de cette hiſtoire écrite alors de la propre main du Roi. Il differe dans la tournure & dans l'étendue de l'avant-propos que le Roi a revu en 1775 & qui ſe trouvera ci-après. On a cru faire plaiſir aux lecteurs en plaçant ici l'un & l'autre avant-propos, afin qu'ils puiſſent voir eux-mêmes comment Frédéric II a penſé & écrit comme un jeune prince en 1746, & comme un ſouverain d'un âge avancé en 1775.

Digitized by Google

cipaux dans ces romans ; les héros penſent, parlent & agiſſent ſelon l'auteur ; ce ſont des rêveries qu'il raconte, & non pas les actions de ceux dont il doit rapporter la vie. Tous ces livres ſont indignes de paſſer à la poſtérité ; cependant l'Europe en eſt inondée, & il ſe trouve des gens aſſez ſots pour y ajouter foi. Hors le ſage M. de Tou, Rapin Toiras, & deux ou trois autres tout au plus, nous n'avons que de foibles hiſtoriens. Il faut redoubler une attention ſceptique quand on les lit, & paſſer vingt pages de paralogiſmes avant que de trouver quelque fait intéreſſant ou quelque vérité. C'eſt donc beaucoup d'être vrai dans l'hiſtoire ; cependant cela ne ſuffit pas, il faut encore être impartial, écrire avec choix & diſcernement, & ſur-tout examiner & conſidérer les objets avec un coup-d'œil philoſophique.

Perſuadé que ce n'eſt point à quelques ſavans en *us*, ni *Bénédictins*, qui naîtront au vingt-neuvieme ſiecle, à peindre les hommes du nôtre, ces négociations, ces intrigues, ces guerres, ces batailles & tous ces grands événemens que nous avons vu de nos jours embellir la ſcene du vaſte théatre de l'Europe, j'ai penſé qu'il me convenoit, comme contemporain & comme acteur, de rendre compte à mes ſucceſſeurs des révolutions que j'ai vu arriver dans le monde, & auxquelles j'ai eu quelque part. C'eſt à vous,

race future, que je dédie cet ouvrage, où je tâcherai de crayonner légérement ce qui regarde les autres puiſſances, & où je m'étendrai davantage pour ce qui regarde la Pruſſe, comme intéreſſant directement ma maiſon, qui peut regarder l'acquiſition de la Siléſie comme l'époque de ſon agrandiſſement.

Ce morceau d'hiſtoire que je me propoſe d'écrire, eſt d'autant plus beau, qu'il eſt rempli d'une foule d'événemens marqués au coin de grandeur & de ſingularité; j'oſe même avancer que depuis le bouleverſement de l'empire Romain, il n'y a point eu d'époque dans l'hiſtoire auſſi digne d'attention que celle de la mort de l'empereur Charles VI, le dernier mâle de la maiſon de Habsbourg, & ce qu'a produit cette fameuſe ligue, ou plutôt ce complot de tant de rois conjurés à la ruine de la maiſon d'Autriche.

Je n'avancerai rien ſans preuves, les archives ſont mes garans; les relations de mes miniſtres, les lettres que les rois, les ſouverains & quelques grands hommes m'ont écrites, ſont mes preuves; je rapporte d'autres fois ſur le témoignage de perſonnes véridiques & différentes qui s'accordent; on ne peut pas conſtater la vérité autrement. Les récits de mes campagnes ne contiendront que le ſommaire des événemens les plus conſidérables; cependant je ne tairai point la gloire immortelle que tant d'officiers y ont

Digitized by Google

acquiſe : je leur voue ce foible eſſai comme un monument de ma reconnoiſſance. Je me propoſe la même conciſion pour ce qui regarde le reſſort de la politique ; cependant j'obſerverai ſoigneuſement ces traits qui caractériſent l'eſprit du ſiecle & des différentes nations. Je comparerai les tems préſens & les tems paſſés, car notre jugement ne peut ſe perfectionner que par les comparaiſons ; j'oſerai enviſager l'Europe ſous un coup-d'œil général, & paſſer dans mon eſprit tous ces royaumes & toutes ces puiſſances comme en revue, & quelquefois je deſcendrai à ces petits détails qui ont donné lieu aux choſes les plus grandes.

Comme je n'écris que pour la poſtérité, je ne ſerai gêné par aucune conſidération du public, ni par aucun ménagement ; je dirai tout haut ce que beaucoup de perſonnes penſent tout bas en peignant les princes tels qu'ils ſont, ſans me prévenir contre mes ennemis, & ſans prédilection pour ceux avec leſquels j'ai été en alliance. Je ne parlerai de moi-même que lorſque je ne pourrai pas faire autrement ; tout homme, quel qu'il ſoit, ne mérite guere l'attention des ſiecles à venir. Tant qu'un roi vit, il eſt l'idole de ſa cour, les grands l'encenſent, les poëtes le chantent, le public le craint, on ne l'aime que foiblement ; eſt-il mort ? alors la vérité paroît, & ſouvent l'envie ſe venge avec trop de rigueur

Digitized by Google

des fadeurs que la flatterie lui avoit prodiguées.

C'eſt à la poſtérité à nous juger après notre mort, & c'eſt à nous à nous juger pendant notre vie. Quand nos intentions ſont pures, lorſque notre cœur n'eſt pas le complice des erreurs de notre eſprit, & que nous ſommes convaincus que nous avons fait à nos peuples tout le bien que nous leur pouvions faire, cela nous doit ſuffire.

Vous verrez dans cet ouvrage des traités faits & rompus, & je dois vous dire à ce ſujet, que nous ſommes ſubordonnés à nos moyens & à nos facultés; lorſque nos intérêts changent, il faut changer avec eux. Notre emploi eſt de veiller au bonheur de nos peuples: dès que nous trouvons donc du danger ou du haſard pour eux dans une alliance, c'eſt à nous de la rompre plutôt que de les expoſer; en cela le ſouverain ſe ſacrifie pour le bien de ſes ſujets. Toutes les annales de l'univers en fourniſſent des exemples, & l'on ne peut en vérité guere faire autrement. Ceux qui condamnent ſi fort cette conduite, ſont des gens qui regardent comme quelque choſe de ſacré la parole donnée; ils ont raiſon, & je penſe comme eux en tant que particulier; car un homme qui engage ſa parole à un autre, dût-il même avoir promis inconſidérément une choſe qui tournât à ſon plus grand préjudice, doit la tenir, puiſque l'hon-

Digitized by Google

neur eſt au-deſſus de l'intérêt ; mais un prince qui s'engage, ne ſe commet pas lui ſeul (ſans quoi il ſeroit dans le cas du particulier) ; il expoſe de grands états & de grandes provinces à mille malheurs : il vaut donc mieux, plutôt que le peuple périſſe, que le ſouverain rompe ſon traité. Que diroit-on d'un chirurgien ridiculement ſcrupuleux, qui ne voudroit pas couper le bras gangrené d'un homme, parce que couper un bras eſt une mauvaiſe action ; ne voit-on pas que c'en eſt une bien plus mauvaiſe de laiſſer périr un citoyen que l'on pouvoit ſauver ? J'oſe dire que ce ſont les circonſtances d'une action, tout ce qui l'accompagne & tout ce qui s'enſuit, par où on doit juger ſi elle eſt bonne ou mauvaiſe : mais combien peu de perſonnes jugent ainſi par connoiſſance de cauſe ! L'eſpece humaine eſt moutonniere ; elle ſuit aveuglément ſon guide. Qu'un homme d'eſprit diſe un mot, cela ſuffit pour que mille ſoux le répetent.

Je ne ſaurois me refuſer la ſatisfaction d'ajouter encore ici quelques réflexions générales, que j'ai faites au ſujet des grands événemens que je décris. Je trouve que les plus puiſſans états ſont ceux où il y a plus de confuſion que dans les petits ; cependant la grandeur de la machine les fait aller, & l'on ne s'apperçoit point de ce déſordre domeſtique. J'obſerve que

Digitized by Google

les princes qui portent leurs armes trop loin de leurs frontieres, ſont toujours malheureux, puiſqu'ils ne peuvent point renouveller & ſecourir ces troupes aventurées. J'obſerve que toutes les nations ſont plus valeureuſes quand elles combattent pour leurs foyers, que lorſqu'elles attaquent leurs voiſins. Cela ne viendroit-il pas d'un principe naturel à l'homme, qu'il eſt juſte de ſe défendre, & non pas d'attaquer ſon voiſin ? Je vois que les flottes Françoiſes & Eſpagnoles ne peuvent point réſiſter à la flotte Angloiſe ; & je m'étonne que du tems de Philippe II, la marine Eſpagnole ait été ſupérieure ſeule à celle d'Angleterre & de Hollande. Je remarque avec ſurpriſe, que tous ces armemens de marine ne produiſent rien que la perte du commerce qu'ils doivent protéger. D'un côté ſe preſente le roi d'Eſpagne, maître du Potoſi, obéré en Europe & créancier de tous les officiers de ſa couronne, de ſes domeſtiques & des ouvriers de Madrid ; de l'autre, la nation Angloiſe, qui jette d'une main les guinées que trente ans d'induſtrie lui ont fait gagner. Je vois la Pragmatique-Sanction qui fait tourner les têtes de la moitié de l'Europe, & la Reine de Hongrie qui démembre ſes provinces pour en ſoutenir l'indiviſibilité. La guerre qui s'allume en Siléſie devient épidémique, & acquiert un degré de malignité de plus à meſure

Digitized by Google

qu'elle augmente. La capitale du monde s'ouvre au premier venu, & le Pape bénit ceux qui le font contribuer, n'oſant pas les accabler de ſes anathèmes ; l'Italie eſt ſubjuguée & perdue. Les fortunes ſont inconſtantes, aucune puiſſance ne jouit d'une ſuite de proſpérités, les revers ſuivent rapidement les ſuccès. Les Anglois, comme un torrent impétueux, entraînent les Hollandois dans leur courſe ; & ces ſages républicains, qui envoyoient des députés pour commander les armées lorſque les plus grands hommes de l'Europe, les Eugene & les Marlboroug, étoient à leur tête, n'en envoient point lorſque le duc de Cumberland & le prince de Waldeck ſont chargés du ſoin de les conduire. Le Nord s'embraſe & produit une guerre funeſte aux Suédois ; le Dannemarc ſe remue, gronde & ſe calme, & la Pologne ſe ſoutient, parce qu'elle n'excite point de jalouſies. La Saxe change deux fois de parti ; toutes les deux ſon ambition eſt trompée ; elle ne gagne rien avec les uns, & elle eſt écraſée avec les autres. Mais ce qu'il y a de plus funeſte, c'eſt l'horrible effuſion qui ſe fait du ſang humain. L'Europe reſſemble à une boucherie, par-tout ce ſont des batailles ſanglantes ; on diroit que les rois ont réſolu de dépeupler la terre. La complication d'événemens a changé les cauſes des guerres ; les effets continuent, & le motif ceſſe. Je crois

voir des joueurs qui, dans la rage du jeu, ne quittent la partie que lorſqu'ils ont tout perdu ou qu'ils ont ruiné leurs adverſaires. Si l'on demandoit à un miniſtre Anglois, pourquoi continuez-vous la guerre ? c'eſt, diroit-il, que la France ne pourra plus fournir à la dépenſe de la campagne prochaine ; & ſi l'on faiſoit la même queſtion à un François, la réponſe ſeroit toute ſemblable. Suppoſons que l'un d'eux accuſe juſte, & que l'acquiſition de deux ou trois places frontieres, d'une petite liſiere de terrein, une limite un peu étendue, doivent être regardées comme des avantages : quand on compte les dépenſes exceſſives que la guerre a coûtées, combien le peuple a été foulé par des impôts pour amaſſer ces grandes ſommes, & ſur-tout que c'eſt au prix du ſang de tant de milliers d'hommes que ces conquêtes ont été achetées, qui ne ſeroit point ému à la vue de tant de miſérables qui ſont les victimes de ces funeſtes querelles ? Mais ſi vous êtes touché par le malheur d'un particulier, ou ſi vous vous attendriſſez à l'infortune qui réduit une famille entiere à la miſere, combien plus ne devez-vous pas l'être en voyant les viciſſitudes des plus floriſſans empires & des monarchies les plus puiſſantes de l'Europe ? & c'eſt la plus belle leçon de modération qu'on puiſſe vous donner. Conſidérer les écueils, les naufrages, débris de l'ambition, c'eſt ouvrir

Digitized by Google

l'oreille à la voix de l'expérience qui vous crie! Rois, princes, ſouverains à venir, que la fable d'Icare, qui nous peint la punition de l'ambitieux, vous faſſe éviter ſans ceſſe cette paſſion inſatiable & fougueuſe!

Je dis plus : ſi un Louis le Grand a éprouvé des revers prodigieux ; ſi un Charles XII a été preſque dépouillé de ſes états ; ſi le roi Auguſte fut détrôné en Pologne, & ſon fils dépoſé en Saxe ; ſi l'empereur fut chaſſé de ſes états, quel mortel oſeroit ſe croire au-deſſus d'une ſemblable deſtinée, & haſarder ſa fortune contre l'incertitude des événemens, l'obſcurité de l'avenir & ces haſards inopinés qui renverſent en un clin-d'œil la ſagacité des projets les plus profonds & les plus ingénieux ? L'hiſtoire de la cupidité eſt l'école de la vertu ; l'ambition fait des tyrans, la modération fait des ſages.

Digitized by Google

HISTOIRE

DE MON TEMS.

AVANT-PROPOS. *)

LA plupart des hiſtoires que nous avons ſont des compilations de menſonges mêlés de quelques vérités. De ce nombre prodigieux de faits qui nous ont été tranſmis, on ne peut compter pour avérés que ceux qui ont fait époque, ſoit de l'élévation, ou de la chûte des empires. Il paroît indubitable que la bataille de Salamine s'eſt donnée, & que les Perſes ont été vaincus par les Grecs. Il n'y a aucun doute qu'Alexandre le Grand n'ait ſubjugué l'empire de Darius, que les Romains n'aient vaincu les Carthaginois, Antiochus & Perſée. Cela eſt d'autant plus évident qu'ils ont poſſédé tous ces états. L'hiſtoire acquiert plus de foi dans ce qu'elle rapporte des guerres civiles de Marius & de Sylla, de Pompée & de Céſar, d'Auguſte & d'Antoine par l'autenthicité des auteurs contem-

*) Cet avant-propos ſe trouve à la tête du manuſcrit de l'hiſtoire de Frédéric II, qu'il a revue & corrigée de ſa propre main en 1775.

porains

porains qui nous ont décrit ces événemens. On n'a point de doute ſur le bouleverſement de l'empire d'Occident & ſur celui d'Orient ; car on voit naître & ſe former des royaumes du démembrement de l'empire Romain ; mais lorſque la curioſité nous invite à deſcendre dans le détail des faits de ces tems reculés, nous nous précipitons dans un labyrinthe plein d'obſcurités & de contradictions, dont nous n'avons point de fil pour en trouver l'iſſue. L'amour du merveilleux, le préjugé des hiſtoriens, le zele mal entendu pour leur patrie, leur haine pour les nations qui leur étoient oppoſées, toutes ces différentes paſſions qui ont guidé leur plume, & les tems de beaucoup poſtérieurs aux événemens, où ils ont écrit, ont ſi fort altéré les faits en les déguiſant, qu'avec des yeux de lynx même on ne parviendroit pas à les dévoiler à préſent.

Cependant, dans la foule d'auteurs de l'antiquité, l'on diſtingue avec ſatisfaction la deſcription que Xénophon fait de la retraite des dix mille qu'il avoit commandés & ramenés lui-même en Grece. Thucydide jouit à peu près des mêmes avantages. Nous ſommes charmés de trouver dans les fragmens qui nous reſtent de Polybe, l'ami & le compagnon de Scipion l'Africain, les faits qu'il nous raconte, dont lui-même a été le témoin. Les lettres de Ciceron

à ſon ami Atticus portent le même caractere : c'eſt un des acteurs de ces grandes ſcenes, qui parle. Je n'oublierai point les Commentaires de Céſar, écrits avec la noble ſimplicité d'un grand homme ; & quoi qu'en ait dit Hirtius, les relations des autres hiſtoriens ſont en tout conformes aux événemens décrits dans ces commentaires : mais depuis Céſar, l'hiſtoire ne contient que des panégyriques ou des ſatires. La barbarie des tems ſuivans a fait un chaos de l'hiſtoire du bas-Empire, & l'on ne trouve d'intéreſſant, que les Mémoires écrits par la fille de l'empereur Alexis Comnene, parce que cette princeſſe rapporte ce qu'elle a vu. Depuis, les moines, qui ſeuls avoient quelques connoiſſances, ont laiſſé des Annales trouvées dans leurs couvens, qui ont ſervi à l'hiſtoire d'Allemagne : mais quels matériaux pour l'hiſtoire ! Les François ont eu un évêque de Tours, un Joinville, & le Journal de l'Etoile, foibles ouvrages de compilateurs qui écrivoient ce qu'ils apprenoient au haſard, mais qui difficilement pouvoient être bien inſtruits. Depuis la renaiſſance des lettres, la paſſion d'écrire s'eſt changée en fureur. Nous n'avons que trop de Mémoires, d'anecdotes & de relations, parmi leſquelles il faut s'en tenir au petit nombre d'auteurs qui ont eu des charges, qui ont été eux-mêmes acteurs, qui ont été attachés à la cour, ou

Digitized by Google

qui ont eu la permiſſion des ſouverains de fouiller dans les archives, tels que le ſage préſident de Thou, Philippe de Comines, Vargas, fiſcal du concile de Trente, mademoiſelle d'Orléans, le cardinal de Retz, &c. Ajoutons-y les Lettres de M. d'Eſtrades, les Mémoires de M. de Torcy, monumens curieux, ſur-tout ce dernier, qui nous développe la vérité de ce teſtament de Charles II roi d'Eſpagne, ſur lequel les ſentimens ont été ſi partagés.

Ces réflexions ſur l'incertitude de l'hiſtoire, dont je me ſuis ſouvent occupé, m'ont fait naître l'idée de tranſmettre à la poſtérité les faits principaux auxquels j'ai eu part, ou dont j'ai été témoin, afin que ceux qui à l'avenir gouverneront cet état, puiſſent connoître la vraie ſituation des choſes lorſque je parvins à la régence, les cauſes qui m'ont fait agir, mes moyens, les trames de nos ennemis, les négociations, les guerres, & ſur-tout les belles actions de nos officiers, par leſquelles ils ſe ſont acquis l'immortalité à juſte titre.

Depuis les révolutions qui bouleverſerent premiérement l'empire d'Occident, enſuite celui d'Orient, depuis les ſuccès immenſes de Charlemagne, depuis l'époque brillante du regne de Charles-Quint; après les troubles que la réforme cauſa en Allemagne, & qui durerent trente années, enfin après la guerre qui s'alluma à cauſe

Digitized by Google

de la ſucceſſion d'Eſpagne, il n'eſt aucun événement plus remarquable & plus intéreſſant que celui que produiſit la mort de l'empereur Charles VI, dernier mâle de la maiſon de Habsbourg.

La cour de Vienne ſe vit attaquée par un prince auquel elle ne pouvoit ſuppoſer aſſez de force pour tenter une entrepriſe auſſi difficile. Bientôt il ſe forma une conjuration de rois & de ſouverains, tous réſolus à partager cette immenſe ſucceſſion. La couronne impériale paſſa dans la maiſon de Baviere; & lorſqu'il ſembloit que les événemens concouroient à la ruine de la jeune reine de Hongrie, cette princeſſe, par ſa fermeté & par ſon habileté, ſe tira d'un pas auſſi dangereux, & ſoutint la monarchie en ſacrifiant la Siléſie & une petite partie du Milanois : c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'une jeune princeſſe qui, à peine parvenue au trône, ſaiſit l'eſprit du gouvernement & devint l'ame de ſon conſeil.

Cet ouvrage-ci, étant deſtiné pour la poſtérité, me délivre de la gêne de reſpecter les vivans & d'obſerver de certains ménagemens incompatibles avec la franchiſe de la vérité : il me ſera permis de dire ſans retenue & tout haut, ce que l'on penſe tout bas. Je peindrai les princes tels qu'ils ſont, ſans prévention pour ceux qui ont été mes alliés, & ſans haine

Digitized by Google

pour ceux qui ont été mes ennemis ; je ne parlerai de moi-même que lorſque la néceſſité m'y obligera, & l'on me permettra, à l'exemple de Céſar, de faire mention de ce qui me regarde, en perſonne tierce, pour éviter l'odieux de l'égoïſme. C'eſt à la poſtérité à nous juger ; mais ſi nous ſommes ſages, nous devons la prévenir en nous jugeant rigoureuſement nous-mêmes. Le vrai mérite d'un bon prince eſt d'avoir un attachement ſincere au bien public, d'aimer ſa patrie & la gloire : je dis la gloire ; car l'heureux inſtinct qui anime les hommes du deſir d'une bonne réputation, eſt le vrai principe des actions héroïques : c'eſt le nerf de l'ame, qui la réveille de ſa léthargie pour la porter aux entrepriſes utiles, néceſſaires & louables.

Tout ce qu'on avance dans ces Mémoires, ſoit à l'égard des négociations, des lettres de ſouverains, ou des traités ſignés, a ſes preuves conſervées dans les archives. On peut répondre des faits militaires, comme témoin oculaire : telle relation de bataille a été différée de deux ou trois jours, pour la rendre plus exacte & plus véridique.

La poſtérité verra peut-être avec ſurpriſe dans ces Mémoires les récits de traités faits & rompus. Quoique ces exemples ſoient communs, cela ne juſtifieroit point l'auteur de cet ouvrage,

s'il n'avoit d'autres raisons meilleures pour excuser sa conduite.

L'intérêt de l'état doit servir de regle aux souverains. Les cas de rompre les alliances sont ceux, 1°. où l'allié manque à remplir ses engagemens; 2°. où l'allié médite de vous tromper, & où il ne vous reste de ressource que de le prévenir; 3°. une force majeure qui vous opprime & vous force à rompre vos traités; 4°. enfin l'insuffisance des moyens pour continuer la guerre. Par je ne sais quelle fatalité, ces malheureuses richesses influent sur tout; les princes sont les esclaves de leurs moyens; l'intérêt de l'état leur sert de loi, & elle est inviolable. Si le prince est dans l'obligation de sacrifier sa personne même au salut de ses sujets, à plus forte raison doit-il leur sacrifier des liaisons dont la continuation leur deviendroit préjudiciable. Les exemples de pareils traités rompus se rencontrant communément, notre intention n'est pas de les justifier tous; j'ose pourtant avancer qu'il en est de tels, ou que la nécessité, ou la sagesse, ou la prudence, ou le bien des peuples obligeoit de transgresser, ne restant aux souverains que ce moyen-là d'éviter leur ruine. Si François Ier avoit accompli le traité de Madrid, il auroit, en perdant la Bourgogne, établi un ennemi dans le cœur de ses états. C'étoit réduire la France dans l'état malheureux où elle

Digitized by Google

étoit du tems de Louis XI & de Louis XII. Si après la bataille de Muhlberg, gagnée par Charles-Quint, la ligue proteſtante d'Allemagne ne s'étoit pas fortifiée de l'appui de la France, elle n'auroit pu éviter de porter les chaînes que l'empereur lui préparoit de longue main. Si les Anglois n'avoient pas rompu l'alliance ſi contraire à leurs intérêts, par laquelle Charles II s'étoit uni avec Louis XIV, leur puiſſance couroit riſque d'être diminuée d'autant plus, que dans la balance politique de l'Europe, la France l'auroit emporté de beaucoup ſur l'Angleterre. Les ſages qui prévoient les effets dans les cauſes, doivent à tems s'oppoſer à ces cauſes ſi diamétralement oppoſées à leurs intérêts. Qu'on me permette de m'expliquer exactement ſur cette matiere délicate, qu'on n'a guere traitée dogmatiquement. Il me paroît clair & évident qu'un particulier doit être attaché ſcrupuleuſement à ſa parole, l'eût il même donnée inconſidérément. Si on lui manque, il peut recourir à la protection des loix; & quoi qu'il en arrive, ce n'eſt qu'un individu qui ſouffre: mais à quels tribunaux un ſouverain prendra-t-il recours, ſi un autre prince viole envers lui ſes engagemens? La parole d'un particulier n'entraîne que le malheur d'un ſeul homme; celle des ſouverains, des calamités générales pour des nations entieres. Ceci ſe réduit à cette queſ-

tion : vaut-il mieux que le peuple périſſe, ou que le prince rompe ſon traité ? Quel ſeroit l'imbécille qui balanceroit pour décider cette queſtion ? Vous voyez par les cas que nous venons d'expoſer, qu'avant que de porter un jugement déciſif ſur les actions d'un prince, il faut commencer par examiner mûrement les circonſtances où il s'eſt trouvé, la conduite de ſes alliés, les reſſources qu'il pouvoit avoir, ou qui lui manquoient, pour remplir ſes engagemens. Car, comme nous l'avons déjà dit, le bon ou le mauvais état des finances ſont comme le pouls des états ; elles influent plus qu'on ne le croit, ni qu'on ne le ſait, dans les opérations politiques & militaires. Le public qui ignore ces détails, ne juge que ſur les apparences, & ſe trompera par conſéquent dans ſes déciſions ; la prudence empêche qu'on ne le déſabuſe, parce que ce ſeroit le comble de la démence d'ébruiter ſoi-même, par vaine gloire, la partie foible de l'état : les ennemis charmés d'une pareille découverte, ne manqueroient pas d'en profiter. La ſageſſe exige donc qu'on abandonne au public la liberté de ſes jugemens téméraires, & que ne pouvant ſe juſtifier pendant ſa vie, ſans compromettre l'intérêt de l'état, l'on ſe contente de ſe légitimer aux yeux déſintéreſſés de la poſtérité.

Peut-être ne ſera-t-on pas faché que j'ajoute

quelques réflexions générales à ce que je viens de dire sur les événemens qui sont arrivés de mon tems. J'ai vu que les petits états peuvent se soutenir contre les plus grandes monarchies, lorsque ces états ont de l'industrie & beaucoup d'ordre dans leurs affaires. Je trouve que les grands empires ne vont que par des abus, qu'ils sont remplis de confusion, & qu'ils ne se soutiennent que par leurs vastes ressources, & par la force intrinseque de leur masse. Les intrigues qui se font dans ces cours, perdroient des princes moins puissans: elles nuisent toujours; mais elles n'empêchent pas que de nombreuses armées ne conservent leur poids. J'observe que toutes les guerres, portées loin des frontieres de ceux qui les entreprennent, n'ont pas les mêmes succès que celles qui se font à portée de leur patrie. Ne seroit-ce pas par un sentiment naturel dans l'homme, qui sent qu'il est plus juste de se défendre que de dépouiller son voisin? Mais peut-être la raison physique l'emporte-t-elle sur la morale, par la difficulté de pourvoir aux vivres dans un trop grand éloignement de la frontiere, à fournir à tems les recrues, les remontes, les habillemens, les munitions de guerre. Ajoutons encore, que plus les troupes sont aventurées dans les pays lointains, plus elles craignent qu'on ne leur coupe la retraite, ou qu'on ne la leur rende

Digitized by Google

difficile. Je m'apperçois de la ſupériorité marquée de la flotte Angloiſe ſur celles des François & des Eſpagnols réunies, & je m'étonne comment la marine de Philippe II ayant eu autrefois un aſcendant ſur celle des Anglois & des Hollandois, n'a pas conſervé d'auſſi grands avantages. Je remarque encore avec ſurpriſe, que tous ces armemens de mer ſont plus pour l'oſtentation que pour l'effet, & qu'au lieu de protéger le commerce, ils ne l'empêchent pas de ſe détruire. D'un côté, ſe préſente le roi d'Eſpagne ſouverain du Potoſi, obéré en Europe, créancier à Madrid de ſes officiers & de ſes domeſtiques; de l'autre, le roi d'Angleterre qui répand à pleine main ſes guinées, que trente ans d'induſtrie avoient accumulées dans la Grande-Bretagne, pour ſoutenir la reine de Hongrie & la Pragmatique-Sanction, indépendamment de quoi cette reine de Hongrie eſt obligée de ſacrifier quelques provinces pour ſauver le reſte. La capitale du monde chrétien s'ouvre au premier venu, & le pape n'oſant pas accabler d'anathêmes ceux qui le font contribuer, eſt obligé de les bénir. L'Italie eſt inondée d'étrangers qui ſe battent pour la ſubjuguer. L'exemple des Anglois entraîne comme un torrent les Hollandois dans cette guerre qui leur eſt étrangere; & ces républicains, qui du tems que des héros, les Eugene, les Marlboroug, commandoient leurs

Digitized by Google

armées, y envoyoient des députés pour régler les opérations militaires, n'en envoient point lorſqu'un duc de Cumberland ſe trouve à la tête de leurs troupes. Le Nord s'embraſe & produit une guerre funeſte à la Suede. Le Dannemarc s'anime, s'agite & ſe calme. La Saxe change deux fois de parti; elle ne gagne rien, ni avec les uns, ni avec les autres, ſinon qu'elle attire les Pruſſiens dans ſes états, & qu'elle ſe ruine. Un conflit d'événemens change les cauſes de la guerre; cependant les effets continuent, quoique le motif ait ceſſé. La fortune paſſe rapidement d'un parti dans l'autre; mais l'ambition & le deſir de la vengeance nourriſſent & entretiennent le feu de la guerre. Il ſemble voir une partie de joueurs qui veulent avoir leur revanche, & ne quittent le jeu qu'après s'être ruinés entiérement. Si l'on demandoit à un miniſtre Anglois, quelle raiſon vous oblige à prolonger la guerre? c'eſt que la France ne pourra plus fournir aux frais de la campagne prochaine, répondroit-il. Si l'on faiſoit la même queſtion à un miniſtre François, la réponſe ſeroit à peu près ſemblable. Ce qu'il y a de déplorable dans cette politique, c'eſt qu'elle ſe joue de la vie des hommes, & que le ſang humain répandu avec profuſion, l'eſt inutilement. Encore ſi par la guerre on pouvoit parvenir à fixer ſolidement les frontieres, & à maintenir cette balance de pouvoir ſi né-

ceſſaire entre les ſouverains de l'Europe., on pourroit regarder ceux qui ont péri comme des victimes ſacrifiées à la tranquillité & à la ſûreté publique. Mais qu'on s'envie des provinces en Amérique, ne voilà-t-il pas toute l'Europe entraînée dans des partis différens pour ſe battre ſur mer & ſur terre? Les ambitieux devroient conſidérer ſur-tout, que les armes & la diſcipline militaire étant à peu près les mêmes en Europe, & les alliances mettant pour l'ordinaire l'égalité des forces entre les parties belligérantes, tout ce que les princes peuvent attendre de leurs plus grands avantages dans le tems où nous vivons, c'eſt d'acquérir par des ſuccès accumulés, ou quelque petite ville ſur les frontieres, ou une banlieue qui ne rapporte pas les intérêts des dépenſes de la guerre, & dont la population n'approche pas du nombre de citoyens péris dans les campagnes.

Quiconque a des entrailles & enviſage ces objets de ſang-froid, doit être ému des maux que les hommes d'état cauſent aux peuples, manque d'y réfléchir, ou bien entraînés par leurs paſſions. La raiſon nous preſcrit une regle ſur ce ſujet, dont, ce me ſemble, aucun homme d'état ne doit s'écarter: c'eſt de ſaiſir l'occaſion, & d'entreprendre lorſqu'elle eſt favorable, mais de ne point la forcer en abandonnant tout au haſard. Il y a des momens qui demandent qu'on

Digitized by Google

mette toute ſon activité en jeu pour en profiter ; mais il y en a d'autres, où la prudence veut qu'on reſte dans l'inaction. Cette matiere exige la plus profonde réflexion, parce que non-ſeulement il faut bien examiner l'état des choſes, mais qu'il faut encore prévoir toutes les ſuites d'une entrepriſe, & peſer les moyens que l'on a avec ceux de ſes ennemis, pour juger leſquels l'emportent dans la balance. Si la raiſon n'y décide pas ſeule, & que la paſſion s'en mêle, il eſt impoſſible que d'heureux ſuccès ſuivent une pareille entrepriſe. La politique demande de la patience, & le chef-d'œuvre d'un homme habile eſt de faire chaque choſe en ſon tems & à propos. L'hiſtoire ne nous fournit que trop d'exemples de guerres légérement entrepriſes ; il n'y a qu'à rappeller la vie de François Ier, & ce que Brantome dit être le ſujet de la malheureuſe expédition du Milanois, où ce roi fut fait priſonnier à Pavie ; il n'y a qu'à voir combien peu Charles-Quint profita de l'occaſion qui ſe préſentoit à lui après la bataille de Muhlberg, pour ſubjuguer l'Allemagne ; il n'y a qu'à voir l'hiſtoire de Frédéric V, électeur Palatin, pour ſe convaincre de la précipitation avec laquelle il s'engagea dans une entrepriſe au-deſſus de ſes forces. Et dans nos derniers tems, qu'on ſe rappelle la conduite de Maximilien de Baviere, qui dans la guerre de ſucceſſion, lorſque ſon

pays étoit pour ainſi dire bloqué par les alliés, ſe rangea du parti des François, pour ſe voir dépouiller de ſes états ; & plus récemment Charles XII, roi de Suede, nous fournit un exemple plus frappant encore des ſuites funeſtes que l'entêtement & la fauſſe conduite des ſouverains attirent ſur les ſujets. L'hiſtoire eſt l'école des princes ; c'eſt à eux de s'inſtruire des fautes des ſiecles paſſés, pour les éviter & pour apprendre qu'il faut ſe former un ſyſtème & le ſuivre pied à pied, & que celui qui a le mieux calculé ſa conduite eſt le ſeul qui peut l'emporter ſur ceux qui agiſſent moins conſéquemment que lui.

Digitized by Google

D. M.

FRIDERICI II.

S.

AUX MANES

DE

DE FREDERIC II.

Digitized by Google

Princeps. ivventvtis.
Freni. impatiens. in. avdaciam.
prorvmpens.
A. patre. repreſſvs. capite. periclitans.
Solitarivs.
Animvm. in. ventvra. excolvit.
E. cvſtodia.
Parnaſſvm. creavit. ac. ſtoam.

Ab. avo. coronam. felici. avgvrio.
A. patre. legiones.
Proceritate. armatvra. diſciplina.
agilitate. Incomparabiles.
Nvmmorvm. copiam. reditvs. vectigalia.
Miro. ingenio. mira. ſollicitvdine. parta.

Tandem. nactvs.
Annorvm xxviii.
Vnvs. omnivm. protinvs. eminvit.
Novo. ſpectacvlo.
Avtocrator.
Conſtitvtione. conſilio. manv.

Viam. pede. certo. iniens.
Selegit. perſpicax. qvi. ſternerent.
Ne. contereret. præceps.
Progredi. viſvs. regredi. pœnitere.
nvnqvam.
Agricolarvm. ſervator. tvtela.
Mercatvræ. præſidivm.
Indvſtriæ. omnis. incrementvm.

Digitized by Google

1.

Ce prince, héritier du trône,
Ennemi de toute contrainte, fier, audacieux,
Eſt réprimé par ſon pere. Sa vie eſt en péril.
Condamné à la ſolitude,
Il ſe prépare pour ſes hautes deſtinées :
Il fait de ſa priſon
Le ſéjour des muſes, le temple de la ſageſſe.

2.

Son aïeul lui aſſure une couronne,
Son pere lui forme des légions incomparables
Pour la force, l'agilité, le nombre, la diſcipline.
Il trouve des tréſors, des revenus, fruits de ſa politique & de ſon économie admirable.

3.

Il regne enfin à l'âge 28 ans,
Se montre d'abord ſupérieur à tous les autres rois.
Phénomene nouveau,
Véritable autocrate
Par ſes loix, ſon habileté, ſes forces.

4.

Il parcourt la carriere d'un pas aſſuré ;
Sa prudence choiſit des guides,
Pour ne pas y marcher témérairement.
Il avance, ſans jamais reculer ni ſe repentir.
Il eſt le conſervateur, le pere du laboureur,
Le ſoutien du commerce,
Le protecteur des arts & de toute induſtrie.

Digitized by Google

Militem. tironem.
Contra. reginam. a. Gallo. Boioaro.
preſſam.
Opportvne. experiens. bis.
Vltra. ſpem. felix.
Mox. adrogans. aſper.
Primvm. vi.
Poſt. conſiliis. arte. aſtv.
Adiecit. imperio. dvas. tertias.
Ambitvs. ponderis. roboris.
Sileſiam. Friſiam. Sarmatiæ partem.

Maiores. vix. nomine. cognitos.
Regvlos. cenſens. ad. arctvm.
Obſcvros. inglorios. tantillos.
Arabvm. Ægypti. præfecto. nedvm.
æqviparabiles.
Svperbvm. Mvhamedis. imperivm.
Fama.
Tanti. in. toga. in. ſago. principis.
Orbem. terrarvm. pervagante.
Tactvm. percvlſvm.
Oratore. honoravit.
Salvtavit. amicvm.
Pollente. abhinc. maxvmvm.
In. Ottomannorvm. ſenatv.
Legati. novi.
Nova. inſvſvrrantis.
Sententia. monitv.

Digitized by Google

5.

Il veut éprouver ſes ſoldats encore peu exercés ;
Il marche contre une reine opprimée
Par les Bavarois unis aux François.
Deux fois il tente à propos le ſort des armes,
Deux fois il eſt heureux au-delà de ſes eſpérances.
Bientôt inflexible, intraitable,
Employant d'abord la force,
Enſuite la politique, l'adreſſe, la ruſe,
Il augmente ſes états des deux tiers
En ſurface, en force, en importance,
Par la Siléſie, la Friſe & une partie de la Sarmatie.

6.

L'orgueilleux empire de Mahomet
Ne connoiſſoit ſes ancêtres que de nom,
Petits princes placés au nord,
Obſcurs, ſans gloire, ſans force,
Comparables à peine aux Emirs de l'Arabie.
Le ſeul nom de ce monarque,
Grand dans la paix comme dans la guerre,
Porté par la renommée d'un pole à l'autre,
Parvient juſqu'à lui & l'étonne :
Il l'honore d'une ambaſſade,
Lui offre ſon amitié.
Dès cette glorieuſe époque,
Un miniſtre Pruſſien
Entraîne le Divan par la ſageſſe de ſes conſeils,
Par la nouveauté de ſes vues.

In. peritia. civili. mvlta. in. milite.
ſvmma poſvit.
Ipſe. dvx.
Commilito. ſingvlorvm. teſtis. horta-
tor.
Victoriarvm. pars. maxvma.

Inſidias. explorans. vigil.
Fefellit. prvdens.
Irrvens.
Regis. finitimi. exercitvm.
Agmine. circvmvenit. abdvxit.
Regiones. obſedit.
Familiam. mœnibvs. inclvſam.
Paventem.
Diſceſſv. donavit.

Exacerbatvs,
Germaniam. armis. qvaſſavit.
Tribvtis. mvlctavit. fœderatos.
Comitia. delvſit.
Ordines.
Vindicta. minis. ſvperciliis.
Tremefecit.

Cæſvs. immotvs. flecti. neſcivs.
Victor. atrox. inſtans.
Fortvna. in. vtroqve. maior.
Bellvm.
Vltra. lvſtrvm.

Digitized by Google

7.

Il eſpere beaucoup de ſa politique,
Il attend tout de ſon armée.
Tout à la fois général,
Soldat, juge, témoin de la valeur,
Il dut ſes victoires principalement à lui-même.

8.

Sa vigilance découvre les pieges,
Sa prudence les évite.
Il ſurprend l'armée d'un roi voiſin,
Il l'entoure, il l'enleve,
Il s'empare de ſes provinces,
Il fait trembler toute ſa famille.
Derriere les remparts
Sa retraite lui rend la liberté.

9.

Aigri, irrité par la réſiſtance,
Ses armes ébranlent toute l'Allemagne ;
Il en fait contribuer les alliés,
Il ſe joue de ſes dietes,
Il fait trembler tous ſes princes
Par la crainte de ſa vengeance,
Par ſes menaces, ſes ſeuls regards.

10.

Vaincu, inébranlable, inflexible,
Vainqueur, terrible, preſſant,
Toujours ſupérieur à la fortune,
Seul il ſoutient la guerre
Pendant plus d'un luſtre

Digitized by Google

Contra. Avſtriam. rervm. dominam.
reginam.
Galliam. Scandinaviam. Scythiam.
Evropam. omnem.
Svſtinvit. pæne. ſolvs.
Compoſvit.
Regno. nihil. vvlnerato.
Viribvs. inconcvſſis.
Aere. ſolvtvs. alieno.

Qvartvm. movit. lvdens. effigiem.
Nil. expetentem. ſibi.
Aliorvm. ſedes. avitas.
Antiqva. tvtantem. imperii. palladia.
Iactitans.
Confecit. ſtatione. trimeſtri.

Ingenio. blandimentis.
Provincias. Diſſidiorvm. aliqvando.
fomitem.
Vindicans. primvm genito.
Catarina. Lodovico. annventibvs.
Firmantibvs.
Sponſione. ſacramento.

Severioris. diſciplinæ.
Cohortvm. tvrmarvm mvltitvdine.
innvmerabilivm.
Avctor.

Digitized by Google

Contre l'Autriche impériale,
La France, la Scandinavie, la Scythie,
L'Europe entiere.
Il la termina,
Sans démembrer ſes états,
Sans diminuer ſes forces,
Sans avoir contracté de dettes.

11.

Affectant le déſintéreſſement,
Il allume une quatrieme guerre;
Il ſe dit le conſervateur
Du patrimoine des princes,
De l'antique liberté de l'Empire.
Après une campagne de trois mois
Il fait la paix.

12.

Par ſon génie & ſa politique,
Il regle en faveur des ainés la ſucceſſion
Aux états, qui pourroit réveiller la diſcorde,
Avec l'approbation de Louis & de Catherine,
Qui joignent leurs ſermens aux ſiens.

13.

Il crée une nouvelle diſcipline plus ſévere,
Conſerve en tout tems des armées innombrables.
Tout enfant mâle naît pour les armes,
Tout adoleſcent doit les porter.

Digitized by Google

Pvervm. omnem ad. ſigna. naſci.
Ivvenem. conſcribi. imperans.
Deſpota.
Principatv. digniſſimvs.
Dominatvs.
Exemplvm.
Ehev.
Ac. magiſter.
Aſt. in. omni. imperio. qvantvs.

Aeqvi. tenaciſſimvs.
Nefaſti. vltor. implacabilis.
Themidem. norma. nova.
Lites. compendio. circvmſcripſit.
In. ambigvis.
Caſvrvm. ſancivit. cavſſa.
Aerarivm. potentiorem.

Nemeſin.
Ab. immanitate. alienam.
Sontibvs. opitvlari.
Generis. vitæ. ſervtari. rationem.
Cives. in. pvblica. commoda.
Caſtigari emendari. volvit.
Non. mactari. ſvppliciis. infamia.
Promiſcve. perperam.

Bonvs.
Par. cvm. facvltate. benignitas. liberalitas.

Digitized by Google

Vrai deſpote,
Mais digne du pouvoir ſuprême,
Exemple redoutable d'un gouvernement abſolu,
Inſtituteur des ſouverains,
Il eût été grand dans toutes les conſtitutions.

14.

Invariable ſoutien de la juſtice,
Vengeur implacable du crime,
Il conſacre à Thémis un code nouveau,
Il abrege tous les procès,
Il ordonne que dans le doute
Le fiſc, comme le plus riche, ſoit condamné.

15.

Néméſis, dépouillée de toute cruauté,
Doit venir au ſecours des coupables,
Conſidérer le cours entier de leur vie précédente.
Il veut que le châtiment du citoyen
Tourne au profit de la république, le corrige;
Qu'il ne ſoit pas ſans diſcernement, ſans fruit,
Victime de l'infamie.

16.

Bienfaiſant, généreux,
Sa libéralité égale ſes moyens.
Ceux qu'une calamité publique ou particuliere
accable,

Digitized by Google

Iacentibvs.
Collvctantibvs. cvm. calamitate. pvblica. domeſtica.
Sæpe avxiliator.
Svpplicvm. votis. velocior. mvnificentior.
Acceſſvm. ſingvlis.
Secvritatem. vniverſis. præſtitit.
De. patria. meritos.
Alienigenas. cvltiores.
Beneficiis. honoribvs. familiaritate. cohoneſtavit.

Vrbanvs. facilis. comis. amœnvs. ſvave. loqvens.
Mixto. conſiliis. lepore. ſale. attico.
Dvlci. epvlas. inter. ioco.
Rara. ſorte.
Amicos. nvmeravit. rex.
Colvit. adſtrinxit.

Vetervm. novorvm. libris. mvlta. doctvs.
Edocvit. ipſe plvrima. graviora.
Onoſander. Xenophon. Plato. Orphevs.
In mvſarvm. contvbernio.
Seqvanorvm. politiores. adamavit.
Patriis. ſe. pvero. incomtis.
Ravcvm. ſonantibvs. agreſtibvs.
Illas.
In. regia. in. ſinv.

Digitized by Google

Trouvent en lui un ſauveur.
Sa munificence prévient, ſurpaſſe les demandes.
Il accorde l'accès à chacun,
La protection à tous.
Il récompenſe le patriotiſme du citoyen,
Le mérite de l'étranger,
Par des bienfaits, des honneurs, ſon amitié.

17.

Doux, poli, agréable, ſpirituel, éloquent,
Ornant la raiſon des graces & du ſel attique,
Une douce gaieté préſidoit à ſa table.
Par un bonheur rare,
Quoique roi, il eut des amis;
Il ſut les cultiver & ſe les attacher.

18.

Inſtruit par la lecture des anciens & des modernes,
Il donna lui-même les plus grandes leçons;
En lui on voit renaître
Onoſander, Xénophon, Platon, Orphée.
Dans le commerce des muſes,
Il préfere les françoiſes à celles de ſa patrie,
Parce qu'elles ſont polies, aimables.
Il les accueille, il les enrichit:
Elles trouvent un doux aſyle
Dans le palais, le cœur d'un roi Vendale.

Digitized by Google

Fovit. amice. ſplendide. ditavit.
Brennvs.
Has.
Ad. romanarvm. græcarvm. invidiam.
advltas.
Inſanabili. ad. veneres. delicias ſtvpore.
Adſpernatvs.
Indignante. Minerva.
Indignante. genio. Tevtoniæ.

Placavit. devm. deamqve.
Philoſophiam.
Ad. Evclidis. normam. compoſitam.
Avgvrvm. metv. odio. ſvſvrris.
Pontificvm. artibvs. expvlſam.
Langventem. tremvlam. nvdvlam.
Recipiens. primvs.
Compede. ſolvtam. condecorans.
In ſvos.
In. finitimos.
Ad. Tagvm. Tiberim. Boſporvm. vſqve.
Invehens. radiantem.

Cvltor deorvm.
Parcvs. tvre. templis.
Perpetvvs. cvra. vigilantia. labore.
regio.
Sectarvm. deriſor. nvllivs aſſecla.

Digitized by Google

19.

Il a vu les muſes Germaines dans leur enfance;
Rudes, groſſieres, formant des ſons rauques,
Et malgré leurs progrès,
Capables d'exciter la jalouſie
Des Grecques & des Romaines,
Un incurable préjugé
Le rend inſenſible à leurs graces, à leur beauté;
En dépit de Minerve
Et du génie indigné de la Germanie.

20.

Bientôt il appaiſe le dieu & la déeſſe.
La philoſophie,
Fondée ſur la regle & le compas d'Euclide,
Excitoit la crainte, l'envie, la calomnie.
Bannie par les artifices des prêtres,
Elle languiſſoit tremblante, ſans appui.
Il la ranime le premier,
La délivre de ſes fers,
La décore,
La produit radieuſe, triomphante,
A ſes ſujets, à ſes voiſins,
Au Tibre, au Tage, au Boſphore.

21.

Il honora la Divinité,
Non par un vain culte extérieur,
Mais par des ſoins aſſidus, continuels,
Par la vigilance, l'activité d'un grand roi.
Se moquant de toutes les ſectes,

Digitized by Google

Fanaticorvm. divina. mentientivm.
Svperſtitionis. et. qvæ. delirant. mortales.
Oſor. deſtrvctor.

Rationis. poſt. ſecvla. vindex.
Sapere. ſvaſit. coegit.
Evropæ. faciem. immvtavit.
In. procervm. concilio.
Odyſſevs. ſimvl. ac. Neſtor.

Parcvs. ærarii. providvs.
Simplex.
Dignitate. opere. præfvlgens.
Non. faſtv.
Lvxvm. ab. avla.
Famem. a. provinciis. abeſſe. ivſſit.

In. reipvblicæ. ſplendore. vtilitatibvs.
Largvs. prodigvs.
Vrbem.
Aedificiis. theatris. plateis.
Villam.
Hortis. palatiis. artivm. monvmentis.
Magno. aere. delectv. magno. comparatis. ornavit.
Fines.
Aggeribvs. caſtellis. propvgnacvlis.
Circvmſepſit. firmavit.

Digitized by Google

N'en adoptant aucune,
Ennemi, deſtructeur
Du fanatiſme qui affecte un caractere divin,
De la ſuperſtition, de tous les délires
Des foibles mortels.

22.

Libérateur de la raiſon,
Après des ſiecles d'eſclavage,
Il voulut par la perſuaſion, l'autorité,
Rendre l'homme à la ſageſſe.
Il changea la face de l'Europe;
Il fut, dans les conſeils des princes,
A la fois Ulyſſe & Neſtor.

23.

Econome du tréſor public, prévoyant,
Simple dans l'extérieur,
Brillant de ſa propre grandeur,
Non d'une vaine pompe,
Il bannit de ſa cour le faſte,
De ſes provinces la miſere.

24.

Quand l'honneur de l'état l'exige,
Il devient libéral, prodigue;
Il embellit ſa capitale
Par des palais, des théatres, des places publiques;
Ses maiſons de campagne avec goût,
Par des jardins, par les monumens de l'art.
Il conſacre des tréſors, des armées,
Pour la ſûreté des frontieres;
Il les entoure de citadelles, de remparts.

Digitized by Google

Rogatvs. acceſſit.
Claſſivm armata. manv. nevtrarvm.
Portentoſo. in. Oceano. fœderi.
Docvmenta datvrvs.
Britanniæ.
Amicvm. copiis. avctoritate. potentem.
Peroſam. non. fore. impvne.
Orbi.
Coaleſcere. novari. nihil.
Se. inſcio. invito.

Svdavit. alſit.
Nvlla. ſine. linea. dies.
Sine. lavrea. ætas.
Videre. non. contigerat.
Parem.

Conſeneſcens.
Attonitvs. ingenti. æmvlo.
Spectrvm. confinxit. clam.
Terricvlvm. monſtroſam. ſpeciem.
Mox.
Evocatis. Arminii. manibvs.
In. ſcenam. prodvcens.
Ab. impendentis. excidii. præconibvs.
Patriam. vacillantem.
Orbem. illapſvrvm. clamitantibvs.

Digitized by Google

25.

Il accede à la neutralité armée ;
Ligue nouvelle qui étonne l'Océan.
Il veut apprendre à l'Angleterre
Qu'on ne hait pas impunément
Un allié puiſſant, armé, admiré.
Rien ne change dans le monde politique
Sans ſon aveu, contre ſon gré.

26.

Il eſſuya toutes les fatigues ;
Pas un ſeul jour ſans action,
Pas une année ſans exploit.
La terre
Ne vit jamais ſon pareil.

27.

Dans les jours de ſa vieilleſſe,
Il affecte l'effroi, préparant en ſecret
A ſon puiſſant émule
Un fantôme terrible, effrayant.
Puis bientôt,
Evoquant les manes d'Arminius,
Il produit ſur la ſcene
Ce monſtre de ſa création ;
Les hérauts de ſes frayeurs
Le promenent par toute la Germanie :
Ils crient que l'Empire
Eſt ſur le bord de l'abyme,

Digitized by Google

Per. Germaniam. omnem.
Circvmgeſtari. ivſſit.

Fvlminator. olim. ac. ferrevs.
Ipſe.
Trepidare. ſimvlans.
Socios. pericvli. adſcivit.
Vafer. advlator. anteſignanvs.
Contvrbavit. rvmore.
Obſtrinxit. credvlos. immemores.
In. partem. fœderis.
Commoda. pacturus. ſibi.

Pari. artificio. impari. fortvna.
Reticvlvm. iaciebat. quondam.
Argonavtis.
Divturna. tempeſtate. contuſis. navfragis.
Spoliis. arcanis. gravidos.
Spe. omni. deiectos.
Qvo. ſe. qvo. gazas. reciperent. anxios.
Ratvs. temere.

Invitante. neqvidqvam.
Neqvidqvam. pollicente.
Contra. Bvrboniorvm. odia. pertinaciam.

Digitized by Google

Que le globe même
S'ébranle ſur ſes fondemens.

28.

Ce cœur de fer,
Qui autrefois lançoit par-tout la foudre,
Feint maintenant de trembler ;
Il ſe fait des alliés pour le même danger.
Revêtant tous les caracteres,
Il ſe met à leur tête ; ruſé, adulateur,
Il effraie les uns par de faux bruits,
Il ſéduit les plus crédules
Qui oublient trop le paſſé,
Agiſſant pour ſes propres intérêts,
Se promettant les plus grands avantages.

29.

Avec un art pareil, mais un ſuccès différent,
Il avoit auparavant
Tendu un piege à de nouveaux Argonautes
Qui, battus d'une longue tempête,
Venoient enfin de périr.
Il crut ſans fondement,
Que chargés de dépouilles ſecretes,
Dénués de tout eſpoir,
Ils ne ſavent où mettre en ſûreté
Leurs perſonnes, leurs tréſors.

30.

Mais vainement il les invite,
Leur offre, Jaſon nouveau,
Un port aſſuré, un aſyle

Contra. Vaticani. fvlmina.
Portvm. afylvm. Iafonem. novvm.
Commvnitatem. more. fvo. perpetvam.
Decreto. proconfvle. rege.
Procvl. effe. malvere.
Fvtvrorvm. providi. fagaciores.

Terras. liqvit.
Princeps. optvmvs. fortiffimvs.
Veteranvs.
Gloriæ fatvr.
Æternvm. memorandvs.

Lvget. omnis. Pruffia.
Orba. fqvalens.
Nomen. fervatura. cedris.
Marmoribus. Flacci. fvi. fidibvs.
Admirationem. animis.
Reverentiam. amorem. civivm. pectoribvs.
Ingemifcvnt. dolore. fuperftites.
Stupent. popvli.
Incvfabvnt. fatvm. pofteri.
Fviffe. mortalem.

Digitized by Google

Contre la haine des Bourbons,
Les foudres du Vatican;
Le renouvellement d'une ſociété permanente,
Selon leur ancien inſtitut;
Pour chef, le roi lui-même.
Prudens, habiles à lire dans l'avenir,
Ils préferent de ſe tenir à l'écart.

31.

Maintenant il a quitté la terre
Ce meilleur, ce plus grand des rois,
Chargé d'années,
Raſſaſié de gloire.
Sa mémoire vivra à jamais.

32.

La Pruſſe entiere gémit,
Délaiſſée, orpheline:
Elle éterniſera le nom de ſon ſouverain
Par le cedre, le marbre,
Par les chants de l'Horace du Brandebourg.
L'admiration, le reſpect, l'amour
Erigeront un monument perpétuel
Dans le cœur des citoyens.
Les ſurvivans ſont dans le deuil,
Les peuples dans l'étonnement.
La poſtérité accuſera le deſtin
De l'avoir fait naître mortel.

Digitized by Google

Digitized by Google

SECONDE
TRADUCTION
Moins littérale.

AVERTISSEMENT.

S. E. Monſeigneur le Comte de Hertzberg, Miniſtre de S. M. le Roi de Pruſſe, ayant daigné nous favoriſer d'un exemplaire de l'excellent ouvrage qu'on vient de lire, accompagné d'une traduction allemande, il nous a paru convenable, non ſeulement d'en ſubſtituer à celle-ci une nouvelle dans notre langue, en imitant, autant que ſon génie peut le permettre, le laconiſme & l'énergie de l'original latin; mais de plus, comme cette derniere langue n'eſt connue que du plus petit nombre des lecteurs, & que d'ailleurs une traduction purement littérale & en ſtyle lapidaire ne peut qu'être dépourvue de graces & de goût, nous avons cru devoir, pour l'utilité ou l'agrément du général, en ajouter une ſeconde, dans laquelle, ſans s'écarter du ſens de l'original, les idées qu'il renferme ſont préſentées d'une maniere plus développée, plus françoiſe, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, & par conſéquent plus intelligible & plus ſatisfaiſante.

Digitized by Google

Ce Prince, ſouffrant impatiemment le frein qu'on mettoit à ſa jeuneſſe, & ſe laiſſant emporter par la fougue de ſon âge, fut ſi rudement réprimé par ſon pere, qu'il faillit d'être livré au dernier ſupplice.

Condamné à vivre dans la ſolitude, il cultiva ſon eſprit & le rendit propre à remplir ſes deſtinées futures; il fit de ſa priſon le ſéjour des muſes & le temple de la ſageſſe.

Son aïeul lui prépara la couronne ſous les plus heureux auſpices; ſon pere lui forma des troupes incomparables par leur taille, leur maniere de combattre, leur diſcipline & leur agilité; lui laiſſa des revenus conſidérables, un tréſor immenſe, fruit de ſes ſoins & de ſon économie.

Etant enfin parvenu au trône à l'âge de vingt-huit ans, il parut ſur ce nouveau théatre au-deſſus de tous les rois. On peut le regarder comme le fondateur de ſon royaume, par la ſageſſe de ſes loix, de ſes ordonnances, par ſa bonne adminiſtration & la force de ſes armées.

Afin de pouvoir entrer d'un pas certain dans cette nouvelle carriere, il eut la précaution de choiſir des perſonnes qui lui en préparaſſent les voies, de peur de s'y engager témérairement; on le vit marcher avec aſſurance, ſans jamais reculer ni ſe repentir de s'être trop avancé.

Digitized by Google

Il fut le reſtaurateur & le ſoutien de l'agriculture, le protecteur du commerce, & ſe plut à encourager tous les arts.

Il ſaiſit habilement l'occaſion de faire deux fois l'épreuve de la bravoure de ſes nouveaux ſoldats contre le François & le Bavarois, & deux fois ſa fortune ſurpaſſa ſes eſpérances. Fier de ſes ſuccès, il s'empara, ſoit à force ouverte, ſoit par des négociations, de la Siléſie, de la Friſe & d'une partie de la Sarmatie, provinces qui augmentoient ſes états des deux tiers, tant par leur étendue que par leur importance & leur force.

Le Grand-Seigneur, qui connoiſſoit à peine le nom des ancêtres de ce prince, qu'il regardoit comme de petits ſouverains relégués dans le fond du Nord, menant une vie obſcure, qu'il auroit même dédaigné de comparer aux Emirs de l'Arabie & aux Bachas de l'Egypte, frappé & ſurpris du bruit de ſa renommée qui annonçoit à tout l'univers la grandeur de ce héros, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, l'honora d'une ambaſſade, & lui fit offrir ſon amitié.

Depuis cette époque, Frédéric eut toujours un envoyé à la cour Ottomane, dont les avis eurent la plus grande influence dans les délibérations du Divan; & la Porte compta beaucoup ſur la politique & plus encore ſur les troupes de ce monarque.

Digitized by Google

A la tête de ſes armées, il fut l'ami & le camarade des ſoldats, & ſa préſence les encouragea à faire les plus grands efforts. C'eſt cette conduite qui lui a valu tant de victoires, ainſi que ſa vigilance à découvrir les pieges & les ruſes de guerre de ſes ennemis, & ſa prudence à les éviter.

Il enveloppa de ſes troupes l'armée d'un roi voiſin, & la fit priſonniere de guerre ; il s'empara de ſes provinces, fit trembler ſa famille dans les murs de la capitale, & elle ne fut délivrée que par ſa retraite.

Aigri & provoqué, il ébranla l'Allemagne par ſes armes, mit à contribution ſes confédérés, déconcerta leurs projets & les délibérations de leurs dietes, & ſema par ſes menaces & ſes vengeances la terreur dans tous les ordres de l'Empire.

Inébranlable malgré ſes défaites, il ne ſut jamais fléchir : violent dans ſes victoires, il pouſſoit ſans relâche ſes ennemis & fut toujours ſupérieur à ſa fortune.

Pendant plus d'un luſtre, il ſoutint preſque ſeul la guerre contre l'Impératrice-reine, contre la France, la Scandinavie, la Scythie & l'Europe entiere : il la termina ſans avoir rien perdu de ſes états, ni diminué de ſes forces, ni contracté aucune dette.

Il fit la quatrieme guerre avec l'apparence du

Digitized by Google

plus grand désintéressement, sous prétexte de défendre les foyers de ses voisins, & d'assurer la liberté de l'Empire. Cette guerre ne dura que trois mois ; par la politique la plus raffinée, par son adresse, il revendiqua pour les ainés de chaque maison, des provinces, source perpétuelle de divisions & de discorde. Catherine & Louis furent garans de ce traité.

Il fut l'auteur de la discipline la plus sévere, & de l'usage où sont les rois, d'entretenir des troupes sans nombre. Il voulut que tout enfant mâle fût soldat, & que tout jeune homme fût enrôlé. Vrai despote, il fut digne d'un gouvernement plus modéré.

Il donna, hélas ! l'exemple d'une domination sans bornes ; mais aussi il enseigna à ne pas en abuser. Il eût été grand dans toutes sortes de gouvernemens.

Constamment attaché aux regles de la justice, il fut le vengeur implacable du crime ; il régla par un code nouveau les formes de Thémis. Dans le doute, il voulut que l'on condamnât le fisc, comme le plus riche.

Par ses soins, Némésis, étrangere à toute cruauté, fut favorable aux criminels en ordonnant des enquêtes sur leur vie & leurs mœurs. Bien loin de les faire punir à tort & sans discernement, d'une peine infamante ou du dernier supplice, il voulut au contraire que leur châti-

Digitized by Google

ment & leur correction tournaſſent à l'avantage du public.

Il fut généreux, ſes facultés réglerent ſa bienfaiſance & ſa libéralité. Il tendit toujours une main ſecourable à ceux qui étoient accablés par quelque calamité ſoit publique, ſoit domeſtique. Sa munificence prévenoit & ſurpaſſoit même les vœux des malheureux; acceſſible à chacun, tous ſes ſujets trouvoient un refuge aſſuré auprès de lui.

Il combla d'honneurs & de bienfaits, & honora même de ſon amitié ceux qui méritoient bien de la patrie & les étrangers qui annonçoient des talens.

Il fut poli, facile, aimable & d'une converſation douce & agréable. Il ſavoit mêler à la gaieté des repas le ſel attique, les propos amuſans & les entretiens ſérieux; &, ce qui eſt très-rare, il eut des amis, quoique roi; il ſut les cultiver & ſe les attacher.

Il fut verſé dans la littérature ancienne & moderne, il a traité lui-même des matieres très-graves; en un mot, on vit revivre en lui Onoſandre, Xénophon, Platon, Orphée.

Ce nouveau Brennus donna, dans le commerce des muſes, la préférence à celles qui habitent les bords de la Seine, les appella à ſa cour, les fomenta dans ſon ſein, & les dota magnifiquement, les trouvant plus agréables & plus polies

Digitized by Google

que celles de ſa patrie, parce que celles-ci étant encore dans leur enfance, négligées, ſans parure, n'articuloient que des ſons rauques & agreſtes; mais depuis, étant parvenues à l'adoleſcence (par un défaut de goût incurable pour ce qui eſt vraiment beau), en dépit de Minerve & du Génie de l'Allemagne, il a continué à les mépriſer, quoiqu'elles excitent aujourd'hui la jalouſie des muſes Grecques & Romaines.

Il appaiſa le dieu & la déeſſe en délivrant la philoſophie qu'il forma ſur l'art d'Euclide, de la crainte des augures, de la haine, des menſonges & des artifices des prêtres; il fut le premier à l'accueillir, quoique tremblante & languiſſante; & après lui avoir ôté ſes entraves, la préſenta ſous ſa nouvelle décoration rayonnante à ſes voiſins, aux habitans du Tage, du Tibre & du Boſphore.

Quoiqu'avare d'encens, il rendit un culte perpétuel à la Divinité par un travail aſſidu & par les ſoins continuels qu'il donnoit à l'adminiſtration de ſon royaume. Il ſe moqua de toutes les ſectes & ne prit parti dans aucune. Il déteſta les fanatiques qui oſent ſe revêtir d'un caractere divin, fit diſparoître la ſuperſtition & tous les délires de l'eſprit humain.

Il vengea enfin les outrages faits pendant tant de ſiecles à la raiſon. Il perſuada les hommes & les força d'être ſages.

Digitized by Google

Il changea la face de l'Europe : il fut Ulyſſe & Neſtor tout enſemble dans l'aſſemblée des rois.

Econome, il étoit lui-même l'adminiſtrateur de ſes finances : ſimple & ſans faſte, il ne cherchoit de l'éclat que dans ſa dignité & ſes actions.

Il bannit de ſa cour le luxe, & la famine de ſes provinces. Il pouſſa ſes largeſſes juſqu'à la prodigalité quand il fut queſtion de quelque utilité, de quelque embelliſſement public ; il décora ſa capitale, d'édifices, de théatres & de places magnifiques, & ſes campagnes de jardins, de palais, de monumens des arts qu'il ſut choiſir avec un goût exquis & ſe procurer à grands frais.

Il aſſura ſes frontieres en les entourant de châteaux & de forteresſes.

Il accéda à cette neutralité armée qu'on forma pour la ſûreté de la navigation ſur l'Océan, apprenant par là à la Grande-Bretagne qu'on n'offenſe pas impunément une puiſſance amie, qui a à ſa diſpoſition une armée formidable.

On ne put à ſon inſu ni ſans ſa participation faire aucune alliance, ni rien innover dans le gouvernement de l'Europe.

Il ſupporta le chaud & le froid ; il travailla juſqu'au dernier jour de ſa vie, & il obtint toujours quelque triomphe dans ſes différens périodes ; jamais on ne vit ſon pareil.

Vers

Digitized by Google

Vers le déclin de ſon âge, affectant une terreur que lui imprimoit ſon puiſſant rival, il veut lui oppoſer un ſpectre, un monſtre.

Bientôt après, ayant évoqué les manes d'Arminius, il produit ſur la ſcene la patrie, l'univers entier, menacés d'une ruine prochaine, & envoie des hérauts qui par leurs déclamations les repréſentent dans cet état à toute l'Allemagne.

Lui, qui autrefois lança la foudre & dont le cœur étoit de fer, en feignant de craindre, s'attacha ſes compagnons de fortune par ſes ruſes & ſes flatteries; il jeta par ſes faux bruits l'épouvante dans leur cœur, mit dans ſon parti les crédules imprudens, ſe promettant de cette ligue les plus grands avantages.

Autrefois il mit en uſage les mêmes moyens, mais avec un ſuccès bien différent, pour ſurprendre de nouveaux Argonautes battus d'une nouvelle tempête, dont le vaiſſeau fut briſé & fit naufrage. Chargés de dépouilles ſecretes, il crut ſans fondement qu'ils étoient très-embarraſſés de trouver un lieu ſûr, où ils puſſent dépoſer leurs tréſors. Ses invitations furent vaines, ainſi que ſes promeſſes de les garantir de la haine & des entrepriſes de la maiſon de Bourbon & des foudres du Vatican, de leur donner un port, un aſyle, un nouveau Jaſon, de vivre en communauté ſelon leur inſtitut, de trouver en ſa per-

Digitized by Google

ſonne royale, un chef, un général : inſtruits par leur propre expérience, & ſe défiant de l'avenir, ils jugerent à propos de ſe tenir à l'écart.

Cet excellent & courageux monarque abandonna le ſéjour de la terre, chargé d'années, raſſaſié de gloire, laiſſant après lui une mémoire qui ne finira jamais.

Toute la Pruſſe eſt plongée dans le deuil & le pleure comme ſon pere : elle gravera ſon nom ſur le cedre & le marbre, & le fera célébrer par ſon Horace : elle inſpirera l'admiration dans tous les eſprits, la vénération & l'amour dans tous les cœurs. Ses ſurvivans gémiſſent de douleur, & tous les peuples ſont dans l'étonnement. La poſtérité accuſera le deſtin de l'avoir rangé parmi les mortels.

Digitized by Google

TRADUCTION

D'une Lettre allemande qui accompagnoit l'original.

LA premiere édition de cet ouvrage remarquable, pour ne pas dire unique en ſon genre, imprimée à Vienne en grand in-4°. chez Kurzbeck, étant parvenue à Berlin à S. E. M. le Comte de Herzberg, miniſtre d'état, ce grand connoiſſeur de la belle latinité & du bon goût fut ſi ſatisfait de cette production, qu'il eut dès ce moment l'idée de la faire connoître à notre public par une nouvelle impreſſion. Ce ſeigneur a l'ame trop élevée, & par conſéquent trop d'impartialité, pour ne pas rendre juſtice au mérite, même étranger; quoique d'un autre côté la chaleur de ſon patriotiſme & l'étendue de ſes lumieres le rendent plus propre que perſonne à ſentir les défauts & ſur-tout les erreurs volontaires de l'original latin.

Ce reproche tombe particuliérement ſur le paſſage qui traite de la confédération Germanique, où l'on rencontre des penſées & des principes qui ne ſont rien moins qu'hiſtoriquement vrais; cependant S. E. frappée de l'énergie & de la préciſion du ſtyle, aimant mieux

Digitized by Google

rectifier ces erreurs que les ſupprimer, s'eſt enfin déterminée à approuver la réimpreſſion de l'ouvrage, accompagnée d'une traduction allemande, & des obſervations néceſſaires.

Je ne doute pas que les lecteurs en état de comprendre l'original ne ſoient frappés de ſa beauté, & ne lui aſſignent une place diſtinguée parmi la foule d'écrits que la mort de notre grand roi a produits. En effet, s'il réunit, comme nous le croyons, la profondeur des idées à la plus étonnante préciſion de ſtyle, pour peindre en traits toujours rapides & quelquefois d'une extrême délicateſſe, les exploits & les vertus de notre héros, l'on conviendra qu'il eſt bien rare de trouver de nos jours une application auſſi heureuſe de la belle latinité & du véritable ſtyle lapidaire des anciens.

Et comme une des ſingularités piquantes de cette production eſt de nous venir de Vienne même, on ne doit pas être ſurpris de reconoître ſa patrie, tant à quelques morceaux iſolés qu'au ton général de la piece, malgré les éloges que l'impartialité de l'auteur mérite d'ailleurs à bien des égards.

Il eût été fatigant pour le lecteur, de ſe trouver arrêté à chaque ligne par nos obſervations critiques: nous abandonnons cette tâche à ſon jugement & à ſa juſtice.

Tout le monde ſentira la fauſſe interpréta-

Digitized by Google

tion que l'on donne aux motifs de la guerre pour la ſucceſſion de la Baviere, terminée par le traité de Teſchen, dans ces mots : *Quartum. movit. ludens. effigiem.* &c. Aſſurément l'hiſtoire n'en connoît aucune qui ait été entrepriſe pour une fin auſſi déſintéreſſée.

L'article de la confédération Germanique eſt encore plus remarquable : *Conſeneſcens*, &c. Le ſtyle en eſt très-beau ſans donte, les images en ſont poétiques, & l'idée de l'évocation des manes d'Arminius a même quelque choſe de frappant ; mais comment l'auteur a-t-il pu s'aveugler lui-même à ce point ? Cela ne s'explique qu'en taxant ſon aveuglement d'être un peu volontaire ; & ſans cela, comment auroit-il pu lui échapper de dire : *Trepidare. ſimulans. vaſer. conturbavit. rumore.* &c. en parlant de ce chef-d'œuvre de politique dont le but étoit auſſi reſpectable que les moyens étoient dangereux & même haſardés ; le cri unanime de l'Allemagne impartiale ne manquera pas de s'élever contre de pareilles aſſertions.

Quant aux Argonautes, les connoiſſeurs verront bien que c'eſt des Jéſuites dont il eſt queſtion. Il ſeroit plus difficile de rendre raiſon de celle qui a pu engager l'auteur à les déſigner ainſi. C'eſt peut-être parce qu'ils aiment à s'emparer du timon des états qui les ſouffrent, ou parce qu'ils s'y enrichiſſent, ou bien parce que dans

Digitized by Google

leur aventureuſe navigation, ils ont toujours eu le ſecret de mener leur barque à bon port.

Le ſtyle vraiment antique de l'original n'a pu qu'en rendre la traduction difficile, dans une langue ſur-tout embarraſſée, comme la nôtre, d'articles & de liaiſons grammaticales; elle n'a été entrepriſe que pour la facilité de ceux qui ignorent le latin; & cette conſidération, jointe à celle du peu de tems qu'on a pu y conſacrer, ſollicite vivement l'indulgence du public. Cependant on s'eſt efforcé d'allier toute la fidélité poſſible avec la liberté que le genre comporte, en obſervant d'éviter une expreſſion trop générale, qui ne ſeroit vraie qu'aux dépens des détails.

Selon l'annonce de Vienne, l'auteur eſt M. Jean Melchior de Birckenſtock, natif de Mayence. Ce ſavant eſtimable eſt conſeiller aulique & membre du tribunal de cenſure à Vienne.

Berlin, le 18 janvier 1787.

Digitized by Google

HISTOIRE

DE LA

DISSERTATION

SUR LA

LITTÉRATURE ALLEMANDE;

Publiée à Berlin en 1780.

A NEUCHATEL;

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

M. DCC. LXXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE LA DISSERTATION

SUR LA LITTÉRATURE ALLEMANDE

Publiée à Berlin en 1780.

Il eſt aſſez connu que l'illuſtre Philoſophe de Sans-Souci fit publier vers la fin de l'an 1780, un écrit auſſi judicieux que ſavant, qui a pour titre: *De la littérature allemande, des défauts qu'on peut lui reprocher, quelles en ſont les cauſes, & par quels moyens on peut les corriger.* Cet imprimé, petit, mais riche en obſervations, & auquel la ſaine partie de la nation Allemande a applaudi, malgré la cenſure ſévere de ſa langue qu'elle y a trouvée, a eu une origine trop remarquable & a été accompagnée de circonſtances & d'anecdotes trop mémorables, pour qu'on puiſſe les laiſſer ignorer à nos contemporains & à la poſtérité.

Pendant le ſéjour que S. M. le Roi de Pruſſe fit à Breslau dans l'hiver de l'an 1779, après la campagne de Boheme & durant les négociations de la paix de Teſchen, elle témoigna un jour dans une converſation familiere à M. de Hertz-

Digitized by Google

berg, miniſtre d'état & de cabinet, qui ſe trouva alors à Breslau pour la même négociation : *qu'Elle doutoit que Tacite pût être traduit en allemand avec autant de préciſion qu'en françois.* S. M. opina en même tems, *que les anciens Goths étoient venus de la Suede, & que les rois des Parthes de la race des Arſacides avoient joué dans l'hiſtoire ancienne un rôle plus brillant que n'avoient fait les anciens Germains.* M. de Hertzberg ayant ſoutenu le contraire pour l'honneur de la nation Germanique, il en prit occaſion, pour prouver ſon aſſertion par un échantillon, d'envoyer au Roi le lendemain la ſuivante traduction françoiſe & allemande des chapitres 17 & 44 de l'ouvrage célebre de *Tacite* ſur la *Germanie.*

Cap. 37. Germaniæ ſinum proximi Oceano *Cimbri* tenent. Parva nunc civitas, ſed gloria ingens, veteriſque famæ latè veſtigia manent, utraque ripa caſtra ac ſpatia, quorum ambitu nunc quoque metiaris molem, manuſque gentis & tam magni exercitus fidem. Sexcenteſimum & quadrageſimum annum urbs noſtra agebat, cum primum Cimbrorum audita ſunt arma; Cæcilio Metello ac Papirio Carbone, Cass. Ex quo ſi ad alterum imperatoris Trajani conſulatum computemus, ducenti ferme & decem anni colliguntur. Tam diu Germania vincitur. Medio tam longi ævi ſpatio multa invicem damna.

Digitized by Google

Non Samnis, non Pœni, non Hiſpaniæ, Galliæve, ne Parthi quidem ſæpius admonuere. Quippe regno Arſacis acrior eſt Germanorum libertas. Quid enim aliud nobis, quam cædem Craſſi amiſſo & ipſe Pacoro infra Ventidium dejectus Oriens objecerit? At Germani Carbone & Caſſio & Scauro Aurelio & Servilio Cepione, M. quoque Manlio fuſis vel captis, quinque ſimul conſulares exercitus populo Romano; Varum treſque cum eo legiones etiam Cæſari abſtulerunt. Nec impune C. Marius in Italia, Divus Julius in Gallia, Druſus ac Nero & Germanicus in ſuis eos ſedibus perculerunt. Mox ingentes C. Cæſaris minæ in ludibrium verſæ. Inde otium, donec occaſione diſcordiæ noſtræ & civilium armorum, expugnatis legionum hibernis, etiam Gallias affectavere; ac rurſus pulſi inde, proximis temporibus triumphati magis quam victi ſunt.

Cap. 41-44. Majorem Germaniæ partem obtinent *Suevi*, propriis adhuc nationibus nominibuſque diſcreti. Pertinent ad eos prope Albim *Angli*, *Semnones* & *Longobardi*, quos paucitas nobilitat, quod plurimis ac valentiſſimis nationibus cincti non per obſequium ſed prœliis & periclitando tuti ſunt. Verſus Danubium *Marcomanni* & *Quadi* agunt. Eorum terga claudunt *Gothini*. Trans *Lygios* (Schleſier) *Gothones* regnantur, paulo jam aductius quam ceteræ

Digitized by Google

Germanorum gentes, nondum tamen ſupra libertatem. Protinus deinde ab Oceano *Rugii*, *Suionum* hinc civitates ipſo in Oceano, præter viros armaque claſſibus valent. Trans Suiones aliud mare pigrum ac prope immotum, quo cingi cludique terrarum orbem fides.

Cap. 37. *Die Uferbucht des teutſchen Meeres bewohnen die* Cimbern; *die machen jetzo einen kleinen Staat aus, dem aber ein ſo groſser Name und ſolche Spuren von Lægern und Felde rn übrig geblieben ſind, daſs man die alten Nachrichten von der Græſse dieſes Volks und ſeiner Heere deſto leichter glauben kann. Rom hatte* 640. *Jahre geſtanden, als wir zuerſt von den Waffen der Cimbern hæreten. Von da an bis zum zweiten Conſulat des Kaiſers Trajans ſind* 210. *Jahre verfloſſen. So lange ſiegen wir nun ſchon an Teutſchland. In dieſen weiten Zeitraum hat man ſich blos von beyden Seiten vielen Schaden gethan. Weder die Samniter, noch die Carthaginenſer, noch die Spanier, noch die Gallier, noch auch ſelbſt die Parther haben uns ſo oft gedemüthiget. Das freye Germanien iſt viel ſchærfer, viel gefæhrlicher als das deſpotiſche Parthien. Was kan ſich der Oſten mehr von uns rühmen als die Niederlage des Craſſus, da er doch auch ſelbſt vom Ventidius übervvunden und ſein Pacorus ge-*

fangen vvorden? Die Teutſchen aber haben dem Rœmiſchen Volke fünf conſulariſche Heere, die theils geſchlagen, theils gefangen vvorden, und dem Cæſar Auguſtus den Varus mit drey Legionen entriſſen. Marius hat ſie in Italien, Julius Cæſar in Gallien, Druſus, Nero und Germanicus in ihren eigenen Sitzen blos erſchüttert, und auch dieſes iſt nicht ungerochen geſchehen. Die Drohungen des Calligula dienten ihnen nur zum Spott. Hierauf vvar ein Stillſtand, bis ſie von unſern innerlichen Unruhen und bürgerlichen Kriegen die Gelegenheit ergriffen, die Winterlæger unſerer Legionen zu erobern, und ſelbſt Gallien anzugreifen. Man vertrieb ſie endlich zvvar daraus, nachhero aber haben vvir mehr über ſie triumphirt, als ſie übervvunden.

Cap. 41. 44. *Den græſsten Theil von Germanien bevvohnen die* Sueven, *die ſich vvieder in viele Vœlkerſchaften und Namen vertheilen. Dazu gehœren an der Elbe die* Anglen, *die* Semnonen, *die* Longobarden, *die ſich durch ihre geringe Anzahl und Tapferkeit unterſcheiden, und ſich gegen die zahlreichſte und ſtreitbarſte Vœlker erhalten. Gegen die Donau vvohnen die* Markomannen *und* Quaden, *hinter denen, die* Gothinen; *jenſeits der* Lygier (*Schleſier*) *ſind die*

Gothonen, *die etvvas ſtrenger regieret vverden als die übrigen teutſchen Vœlker, doch nicht mit Verluſt der Freyheit. Længſt dem Ocean (der Oſtſee) vvohnen die* Rügier, *hernach folgen die* Schwediſche Vœlker *mitten im Ocean, die an Kriegsmænnern, Waffen und Flotten ſehr mæchtig ſind. Jenſeits von Schvveden iſt ein anderes Meer, das ſtille und faſt unbevvegt ſeyn ſoll, und von dem man glaubt, daſs es die Erdkugel endiget und umſchlieſſet.*

Chap. 37. Le rivage de la mer Germanique eſt habité par les Cimbres. C'eſt à préſent un petit état, mais d'un grand nom; lequel, avec les reſtes des camps & de l'étendue des demeures de cette nation, fait foi de ſon ancienne grandeur, & des armées nombreuſes qu'elle a produites. Notre ville avoit exiſté 640 ans, lorſqu'on entendit pour la premiere fois les armes des Cimbres. De là juſqu'au conſulat de l'empereur Trajan, nous comptons 210 ans. C'eſt depuis tout ce tems-là que nous ſommes occupés à vaincre la Germanie. Dans cette longue époque on n'a fait que ſe faire mutuellement du mal. Ni les Samnites, ni les Carthaginois, ni les Eſpagnols, ni les Gaulois, ni les Parthes ne nous ont ſi ſouvent humiliés. La libre Germanie eſt beaucoup plus dangereuſe que le deſpotiſme des Arſacides. L'Orient ne peut rien nous repro-

Digitized by Google

cher que la défaite de Craſſus, ayant auſſi été vaincu par Ventidius, & ayant même perdu Pacorus. Mais les Germains ont enlevé au peuple Romain cinq armées conſulaires, battues ou faites priſonnieres, & à Céſar-Auguſte Varus avec trois légions. Ils n'ont eſſuyé que des ſecouſſes par Marius en Italie, par Jules-Céſar dans les Gaules, & par Druſus, Néron & Germanicus dans leur patrie; encore cela ne s'eſt-il pas fait impunément. Les menaces de Caligula n'ont fait qu'exciter leur riſée. On a été tranquille enſuite juſqu'à ce qu'à l'occaſion de nos guerres civiles, ils ont enlevé les quartiers d'hiver de nos légions, & ont même oſé attaquer les Gaules. On les en a chaſſés; mais dans la ſuite nous en avons triomphé plutôt que nous ne les avons vaincus.

Chap. 41-44. La plus grande partie de la Germanie eſt habitée par les *Sueves*, qui ſont ſubdiviſés en un grand nombre de nations. C'eſt à cette grande nation qu'appartiennent près de l'*Elbe*, les *Angles*, les *Semnons* & les *Longobards*, leſquels ſe diſtinguent par leur petit nombre & par la valeur avec laquelle ils ſe ſoutiennent contre les nations les plus guerrieres & les plus nombreuſes. Les *Marcomannes* & les *Quades* s'étendent juſqu'au Danube. A leur dos ſe trouvent les *Gothins*. Au-delà des *Lygiens* (Siléſiens) demeurent les *Gothons*, qui ſont gouvernés plus rigoureuſement que les

Digitized by Google

autres peuples de la Germanie, mais sans être entiérement asservis. Le long de l'Océan (mer Baltique) habitent les Rugiens. Les nations Suédoises suivent ensuite dans l'Océan même, & sont fort puissantes en hommes, en armes & en flottes. Au-delà des Suédois il y a une autre mer tranquille & immobile, qui doit finir & environner le continent.

M. de Hertzberg envoya cette traduction au Roi avec la lettre suivante :

" Je prends la liberté de présenter à V. M. un chapitre de la Germanie de Tacite, que j'ai traduit en allemand & en françois. Il me semble que la traduction allemande ne le cede pas à la françoise, ni pour la précision, ni pour la pureté. Ce chapitre prouve en même tems, combien Tacite donnoit la préférence aux Germains sur les Parthes & les Arsacides, & qu'on peut prouver par lui, que les Goths, les Sueves ou Vandales, les Longobards, les Angles, les Rugiens, les Hérules & autres grands peuples, qui ont ensuite renversé l'empire romain, ont eu leurs anciens sieges entre l'Elbe & la Vistule dans les contrées qui sont présentement soumises à la domination de V. M. J'espere qu'elle ne prendra pas en mauvaise part la liberté que je prends de lui présenter ce petit essai. Breslau, le 29 avril 1779. "

HERTZBERG.

Digitized by Google

Le Roi renvoya au Miniſtre ſa lettre une demi-heure après, avec la réponſe ſuivante, écrite en marge de la propre main de S. M.

" J'ai lu cet eſſai de traduction de Tacite que vous m'envoyez, contre lequel il n'y a rien à dire; mais c'eſt la deſcription des mœurs des Germains : ce n'eſt pas ce qu'il y a de difficile à traduire, mais ſon ſtyle ſentencieux & énergique, dont il trace en peu de mots les caracteres & les vices des empereurs Romains. Que les traducteurs s'eſſaient ſur la vie de Tibere, ſur Claude, ce ſtyle laconique & pittoreſque en même tems, où au moyen de deux mots il exprime tant de choſes; c'eſt ce qui mérite l'imitation de nos auteurs : peu de paroles & beaucoup de ſens. Voilà ce que nos écrivains doivent ſe preſcrire comme la regle inviolable de leurs productions. *Quot verba tot pondera.* Je vous demande pardon de ce que mon ignorance a la hardieſſe de citer du latin à votre ſapience, mais c'eſt une préſomption que, j'eſpere, vous me pardonnerez. „

FÉDERIC.

Ce jugement du plus grand des rois, auſſi juſte qu'il eſt exprimé avec préciſion & énergie, malgré la rapidité avec laquelle il fut porté, mérite certainement que tous les ſavans, & ſur-tout ceux de l'Allemagne, y faſſent attention

& en profitent. Les ſiecles les plus reculés s'étonneront de voir ce grand Monarque, dans un tems où, à l'âge de 68 ans, il défendoit avec un courage ſi héroïque & un déſintéreſſement ſans exemple les droits & la liberté de l'Allemagne, pénétrer en même tems dans les profondeurs des ſciences.

Ce ſéjour du Roi à Breslau eut encore à un autre égard les plus heureuſes ſuites pour les ſciences. Sa Majeſté s'y entretint pluſieurs fois avec quelques ſavans de cette ville, tels que les profeſſeurs *Garve* & *Arlet*, des objets les plus importans de la philoſophie & d'autres ſciences, & témoigna dans cette occaſion, qu'à ſon avis le plus ſûr moyen d'éclairer la nation allemande & d'avancer chez elle les progrès des ſciences, étoit de faire lire à la jeuneſſe, plus qu'on n'avoit fait juſqu'à préſent, les meilleurs auteurs grecs & latins, & d'en faire pour cet effet, de meilleures traductions qu'on n'avoit eu juſqu'ici. Dans la ſuite Sa Majeſté a preſcrit ce même principe d'une façon encore plus expreſſe à ſon miniſtre d'état & curateur des écoles & univerſités, le baron de *Zedlitz*; & cet ordre ayant été ſuivi avec exactitude, l'étude des auteurs grecs & latins a été pouſſée dans les colleges & dans les écoles de Berlin avec autant de ſuccès que de zele.

Le Roi ſe donna enſuite lui-même la peine

Digitized by Google

de compoſer un excellent écrit ſous le titre: *De la littérature allemande, des défauts qu'on peut lui reprocher, quelles en ſont les cauſes, & par quels moyens on peut les corriger.* Il fit venir M. de Hertzberg au mois de novembre 1780 à Sans-Souci, & après lui avoir lu ce mémoire, il le chargea de le faire imprimer en françois, & enſuite dans une bonne traduction allemande; ce qui a été exécuté par M. *Dohm.* Ce miniſtre trouvant la critique de S. M. ſur la langue allemande trop ſévere, s'efforça de la juſtifier de bouche par toutes ſortes d'obſervations; & pour les appuyer par la traduction d'un paſſage plus difficile de Tacite que celui qui ſe trouve ci-deſſus, il envoya au Roi la lettre & la traduction qui ſuivent:

" Ne ſuis-je pas trop hardi, SIRE, de préſenter encore à Votre Majeſté un petit eſſai de traduction d'un paſſage des Annales de Tacite? C'eſt la harangue par laquelle Séneque eſſaie de rendre ſes biens à Néron. J'ai tâché d'en faire une traduction auſſi pure & ſerrée que poſſible, d'après l'original latin. J'y ai comparé enſuite la traduction d'Amelot de la Houſſaye, qui me paroît être une paraphraſe entiérement francifée, ſans que le traducteur ait par-tout compris le véritable ſens du latin. Il eſt ſûr, & je m'en apperçois encore plus par les obſervations très-juſtes, que Votre Majeſté a daigné me faire lire,

Digitized by Google

que la langue allemande a encore grand beſoin d'être épurée & enrichie ; & je ſuis perſuadé que les regles que Votre Majeſté lui prépare, contribueront plus que toute autre choſe à former cette langue & à encourager la nation d'y travailler.

Sans-Souci, le 8 novembre 1780. „

HERTZBERG.

TACITUS IN ANNAL. CAP. LIII.

At Seneca criminantium non ignarus, prodentibus iis, quibus aliqua honeſti cura, & familiaritatem ejus magis adſpernante Cæſare, tempus ſermoni orat ; & accepto, ita incipit : Quartus decimus annus eſt, Cæſar, ex quo ſpei tuæ admotus ſum : octavus, ut imperium obtines : medio temporis tantum honorum atque opum in me cumulaſti, ut nihil felicitati meæ deſit, niſi moderatio ejus. Utar magnis exemplis, nec meæ fortunæ, ſed tuæ. Abavus tuus Auguſtus M. Agrippæ Mitylenenſe ſecretum ; Cilnio Mæcenati, urbe in ipſa, velut peregrinum otium permiſit : quorum alter bellorum ſocius, alter Romæ pluribus laboribus jactatus, ampla quidem, ſed pro ingentibus meritis præmia acceperant. Ego quid aliud munificentiæ tuæ adhibere potui, quam ſtudia, ut ſic dixerim, in umbra educata : & quibus claritudo venit, quod juventæ tuæ rudimentis adfuiſſe videor ? Grande hujus

Digitized by Google

rei pretium; at tu gratiam immenſam, innumeram pecuniam circumdediſti: adeo ut plerumque intra me ipſe volvam: Egone equeſtri & provinciali loco ortus, proceribus civitatis adnumeror: inter nobiles, & longa decora præferentes, novitas mea enituit? Ubi eſt animus ille modicis contentus? Tales hortos inſtruit, & per hæc ſuburbana incedit, & tantis agrorum ſpatiis, tam lato ſonore exuberat? Una defenſio occurrit, quod muneribus tuis obniti non debui. Sed uterque menſuram implevimus, & tu, quantum princeps tribuere amico poſſet, & ego quantum amicus a principe accipere. Cetera invidiam augent: quæ quidem, ut omnia mortalia, infra tuam magnitudinem jacent; ſed mihi incumbunt: mihi ſubveniendum eſt. Quo modo in militia, aut via, feſſus adminiculum orarem; ita in hoc itinere vitæ, ſenex, & leviſſimis quoque curis impar, quum opes meas ultra ſuſtinere non poſſim, præſidium peto. Jube eas per procuratores tuos adminiſtrari, in tuam fortunam recipi. Nec me in paupertatem ipſe detrudam; ſed traditis quorum fulgore perſtringor, quod temporis hortorum aut villarum curæ ſeponitur, in animum revocabo. Supereſt tibi robur, & tot per annos nixum faſtigii regimen: poſſumus ſeniores amici quiete reſpondere. Hoc quoque in tuam gloriam cedet, eos ad ſumma vexiſſe, qui & modica tolerarent.

Digitized by Google

Seneca vvuſte vvohl, daſs er verlæumdet vvurde, und er erfuhr es von denen, die noch auf Ehrlichkeit ſahen. Da der Kaiſer immer mehr ſeinen Umgang vermied, ſo bat er ſich einen Tag Gehœr aus, und da er es erhalten, ſo redete er ihn alſo an: Es ſind nun ſechszehen Jahre her, Cæſar, daſs ich deiner Jugend zugegeben bin, und ſeit acht Jahren regiereſt du. Wæhrend dieſer Zeit haſt du mich mit ſo vielen Ehren und Reichthümern überhœufet, daſs mir zu meinem Glücke vveiter nichts fehlet, als es zu mæſsigen. Ich vvill einige Beyſpiele anführen, nicht von meinem, ſondern von deinem Stande. Dein Aeltervater, Auguſtus, erlaubte dem Agrippa zu Mitilene in geheim, und dem Mœcenas, mitten in Rom, in Ruhe zu leben. Der eine hatte mit ihm die Gefahren des Krieges, der andere die Laſten der Geſchæfte getheilt. Beyde hatten ſtarke, aber auch ihren groſsen Verdienſten angemeſſene Belohnungen erhalten. Was habe ich bisher zu deinem Ruhme beytragen kœnnen? Weiter nichts, als einige gleichſam im Schatten der Schule beygebrachte Kenntniſſe, die bloſs dadurch einigen Glanz erhalten, daſs ich dem Unterrichte deiner Jugend vorgeſtanden. Dieſes iſt allerdings von groſſem Werthe; aber dafür haſt du mich auch mit ſo unermeſslichen Gnaden

und

Digitized by Google

und Reichthümern überhæufet, daſs ich æfters bey mir ſelbſt folgendes bedenke: Wie kannſt du, zwar von gutem Adel, aber aus der Provinz gebürtig, zu den Erſten des Reichs gerechnet werden? Wie kannſt du als ein Neuling unter dem groſſen und alten Adel prangen? Wohin geræth dein ſonſt mit wenigem zufriedener Geiſt? wie Kamſt du dazu ſo groſſe Gærten anzulegen, und dir ſo viel Hæuſer, Aecker und zinsbare Gelder anzuſchaffen? Nur eine Entſchuldigung fællt mir bey; daſs ich deinen Wohlthaten mich nicht habe widerſetzen kœnnen. Wir haben aber beyde das Maaſs angefüllet. Du haſt als Fürſt einem Freunde genug gegeben, und ich habe als Freund vom Fürſten genug empfangen. Was darüber gehet, erregt nur Neid. Deine Græſſe erhebt dich zwar darüber, wie über alles was menſchlich iſt, mich aber trift er deſtomehr. Ich brauche Hülfe. Als ein durch lange Reiſen oder Kriegesdienſte abgematteter, als ein durch eine lange Lebensreiſe und durch ein hohes Alter zu allen Geſchæften ſo untüchtig gewordener Mann, daſs ich die Laſt meiner Reichthümer nicht mehr ertragen kann, bitte ich um Unterſtützung. Laſs meine Güter durch deine Bediente verwalten, und nimm ſie unter die deinigen. Ich werde mich dadurch nicht in Armut

ſtürzen, ſondern vvenn ich mich von demjenigen frey gemacht, das mir itzt noch die Augen verblendet, ſo vverde ich die Zeit, die ich itzt bey meinem Garten- und Landbau zubringe zum Nachdenken anvvenden. Du biſt nun dir ſelbſt ſtark genug; deine Macht iſt ſchon genugſam auf eine vieljœhrige Regierung gegründet. Deine alten Freunde kœnnen alſo nun zur Ruhe gehen. Es vvird dir allezeit zum Ruhme gereichen, diejenigen auf den hœchſten Gipfel gebracht zu haben, die ſich mit einem mœſsigerem Glücke behelfen kœnnen.

Le Roi, après avoir lu ces deux pieces, répondit un quart-d'heure après par le billet ſuivant:

" Voilà du bon allemand & un des meilleurs morceaux que j'ai vus juſqu'ici; mais pardonnez à ma critique peut-être trop ſévere, je n'aime point le *Beyſpiel* dans votre phraſe; il faut le mot d'*exemple*. Il eſt ſûr que, ſi des gens de votre capacité & de votre ſavoir ſe mêloient de former la langue allemande, ils y réuſſiroient indubitablement. Je vous remercie en attendant, de la piece que vous avez bien voulu me communiquer.

FEDERIC.

Digitized by Google

M. de Hertzberg eſſaya encore, pendant ſon ſéjour à Sans-Souci, de faire lire au Roi un petit ouvrage en allemand de M. Nicolaï, *du Beau*, (*von Schönen*) & le lui préſenta par la lettre ſuivante :

" Votre Majeſté m'a confondu hier par une critique ſévere, mais que je ne ſaurois que trouver juſte, du livre que je lui ai préſenté. Il me paroît pourtant que la fin de ce conte eſt ſi élevée & ſe rapproche ſi fort des regles que Votre Majeſté m'a lues hier, que je haſarde de le lui préſenter encore une fois & de ſoumettre à ſon bon plaiſir ſi elle ne voudroit pas lire quelques pages depuis celle 62. On y repréſente comme le plus beau, un vieux ex-miniſtre qu'un des princes avoit retrouvé & ramené à la cour de ſon pere qui, après en avoir été chaſſé par les calomnies d'un rival culbuté enſuite, recueillit celui-ci & le rend vertueux. Il ſemble que ce conte étale des ſentimens fort beaux, énoncés avec force, élégance & préciſion, & qu'il retrace le ſouvenir de Télémaque & d'Idoménée. Je ne me crois pourtant pas juge compétent, & je demande pardon à Votre Majeſté de la liberté que je prends de l'importuner encore une fois.

Sans-Souci, ce 9 novembre 1780.

HERTZBERG.

Digitized by Google

S. M. renvoya bientôt ce livret avec cette réponſe :

" Ceci eſt plus paſſable que ce que j'ai lu hier ; mais toutefois dans deux pages il y a deux fautes. Les *brennende Wangen*, joues brûlantes, peuvent avoir lieu chez un homme tranſporté de colere ou pris de vin; mais ici c'eſt une fauſſe épithete qui ne convient point à un prince qui ſe réjouit. Je ſuis trop ſincere pour applaudir à de telles fautes. ,,

FEDERIC.

Le miniſtre de Hertzberg étant retourné à Berlin, le Roi lui envoya ſon ouvrage accompagné de la lettre ſuivante :

" Voici le reſte de mon ouvrage qu'on a copié; j'y ai fait de petites corrections & je l'abandonne à votre examen, ainſi qu'à la peine que vous voulez bien prendre de le faire traduire. Je ſouhaite que mes contemporains me fourniſſent de juſtes ſujets de les louer : perſonne ne ſera plus porté que moi à faire leur panégyrique; s'il y en avoit beaucoup qui vous reſſemblaſſent, j'aurois la matiere toute prête, & je vous aſſure que je leur rendrois juſtice en ayant pour eux la même eſtime que j'ai pour votre perſonne.

Ce 10 novembre 1780. ,,

FEDERIC.

Digitized by Google

M. de Hertzberg prit la liberté de propoſer au Roi quelques petits changemens, par la lettre ſuivante :

" J'ai reçu la fin de l'ouvrage excellent ſur la littérature allemande, que Votre Majeſté a daigné me confier. J'en ai donné l'original à M. Thibault pour l'impreſſion françoiſe, après en avoir tiré une copie exacte, & je m'occupe actuellement à le faire traduire & imprimer en allemand. J'en enverrai auſſi des exemplaires à Votre Majeſté avant que l'impreſſion en ſoit achevée.

Votre Majeſté ne déſapprouvera peut-être pas ſi je ſubſtitue en deux endroits des noms qui me paroiſſent avoir été confondus dans la copie. Par exemple, la comparaiſon outrée d'une eſcarboucle ne ſe trouve pas dans un ouvrage de Heineccius, mais dans un autre du profeſſeur Eberti à Francfort, auquel la lecture des romans eſpagnols avoit tourné la tête. Enſuite, quand on propoſe aux Allemands pour modele d'un bon hiſtorien Thomaſius, je crois qu'il convient de mettre le nom de Maſcov qui eſt effectivement un de nos meilleurs hiſtoriens, au lieu que Thomaſius n'a pas écrit en allemand & ne s'eſt pas diſtingué dans l'hiſtoire, mais dans le droit & la philoſophie, ayant détruit le regne des fées.

Je ne ſais auſſi ſi j'oſerois propoſer les vers ci-joints de Gottſched, pour les mettre à la place

de cette impertinente ſtrophe : *Scheuſs*, &c. On ſoutient que ceux-ci ne ſe trouvent dans aucun poëme allemand imprimé ; & les vers ci-joints, qui ſont de Gottſched *), auteur claſſique parmi les Allemands, ne leur cedent pas en ineptie & en Phœbus.

Ces changemens ne porteroient que ſur des noms & des allégations, mais ſur rien d'eſſentiel. Je prévois d'ailleurs que les Allemands ſenſés & non prévenus feront enchantés de voir qu'un Roi qui a porté la gloire de ſa nation au plus haut degré, par ſon regne, par l'épée & par la plume, mais qui a paſſé juſqu'ici pour n'avoir pas fait grand cas de la langue allemande, eſt pourtant celui qui en approfondit le mieux le fort & le foible, & donne les meilleures règles pour la perfectionner. Je ſuis ſûr que cet exemple excitera l'émulation & les plus grands efforts de la nation, tout comme Votre Majeſté a donné à tous les ſouverains de l'Europe l'envie de vouloir régner par eux-mêmes. Je crois pouvoir dire ſans vanité, que le grand exemple que Votre Majeſté a donné à l'univers d'une vertu tout-à-

*) Deines Geiſtes hohes *Feuer*
Schmelzte Ruſslands tiefſten *Schnee*,
Ja das Eis ward endlich theuer
An der runden Kaſperſee.

Digitized by Google

fait extraordinaire, m'a toujours ſervi d'aiguillon pour l'imiter dans la ſphere étroite d'un particulier. L'approbation que Votre Majeſté a daigné me témoigner dans ſa derniere & une précédente lettre, ainſi que l'accueil gracieux dont elle m'a honoré à Sans-Souci & dont je lui fais mes très-humbles remerciemens, mettent le comble à ma félicité, & augmentent le deſir dont je ſuis animé de juſtifier ſa bonne opinion. Je ne ſouhaite plus rien que d'avoir des occaſions fréquentes de pouvoir prouver la haute vénération & l'attachement reſpectueux avec lequel je ſuis, &c. Berlin, le 12 novembre 1780. „

HERTZBERG.

Sa Majeſté n'agréa pas ces changemens, ſelon la réponſe ſuivante :

" Je vous demande grace pour l'eſcarboucle, il faut qu'elle reſte dans l'ouvrage; la choſe eſt vraie, & tout le monde en a beaucoup ri l'année 1722. C'étoit à Wuſterhauſen, où j'ai vu & lu cette belle lettre; au reſte vous pouvez être content de ma modération, je n'ai fouetté vos Allemands qu'avec des verges de roſes, & j'ai modéré en bien des endroits la ſévérité de la critique : ainſi ayez-moi obligation de ma retenue, & ne me pouſſez pas à bout.

Je ſuis avec eſtime, &c. FÉDERIC.

Le 13 novembre 1780. „

Digitized by Google

N. B. " Thomaſius a profeſſé l'hiſtoire à Halle. Je ſais des perſonnes qui ont étudié ſous lui ; on m'a même rapporté quelques-uns de ſes Traités qui étoient de main de maître, parce qu'il traitoit du droit, de l'hiſtoire & de la philoſophie, qu'il poſſédoit toutes ſupérieurement. „

M. de Hertzberg fit une nouvelle tentative pour ſauver l'honneur de ſa nation, dans la lettre ſuivante, laquelle fut renvoyée avec la marginale qui s'y trouve :

" J'exécuterai ponctuellement les intentions de Votre Majeſté. L'eſcarboucle y ſera ; je voulois ſeulement ſubſtituer le nom du véritable auteur Eberti à celui de Heineccius. Votre Majeſté s'eſt trop bien ſouvenue de l'an 1722. J'ai trouvé le livre, qui eſt effectivement de cette année. Thomaſius gardera auſſi ſa place. Il eſt vrai qu'il a beaucoup & ſupérieurement écrit ſur le droit public & féodal, étroitement lié à l'hiſtoire. Maſcov ne l'a ſurpaſſé que pour l'allemand. J'ai compris que Votre Majeſté permet qu'on faſſe uſage des vers aſiatiques de Gottſched. Les Allemands ſe ſoumettront à la cenſure très-juſte de Votre Majeſté, ils demanderont ſeulement grace pour quelques modernes.

Le 14 novembre 1780. „

HERTZBERG.

Je ne peux plus rien changer à ces bagatelles.

Digitized by Google

L'impreſſion de l'ouvrage étant enſuite avancée, M. de Hertzberg l'envoya au Roi avec la lettre ſuivante :

" Comme l'impreſſion de l'ouvrage que Votre Majeſté a daigné confier au profeſſeur Thibault & à moi ne pourra être achevée que vers la fin de la ſemaine, je prends la liberté de lui en préſenter la premiere feuille en françois & en allemand. Votre Majeſté verra qu'on a exactement ſuivi l'original françois, à quelques fautes typographiques près, qui ſeront encore corrigées. J'eſpere auſſi qu'elle ſera contente de la traduction allemande que j'ai fait faire par le conſeiller de guerre & archivaire Dohm, & qui répond auſſi parfaitement à l'original, quoique pour être conforme au génie de la langue, elle ne ſoit pas tout-à-fait littérale. C'eſt en reliſant & en traduiſant cet écrit admirable, que j'ai été encore plus pénétré & convaincu de la vérité & de la juſteſſe des excellentes leçons que Votre Majeſté y donne à ſa nation.

Berlin, le 19 novembre 1780. "

HERTZBERG.

Sa Majeſté y répondit de cette maniere :

" Je vous remercie des ſoins que vous voulez bien vous donner, ſelon votre rapport du 19, pour l'impreſſion de l'ouvrage que je vous ai confié, & dont vous me préſentez la premiere feuille;

Digitized by Google

j'attendrai le reſte lorſque tout ſera prêt. Je prie Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

A Potſdam, le 20 novembre 1780.

FEDERIC.

Au miniſtre d'état & de cabinet, le ſieur de Hertzberg.

L'écrit du Roi, quoique très-ſévere contre les ſavans Allemands, fut pourtant applaudi par la plus grande partie de ſa nation. Elle y trouva les véritables cauſes du retard de ſes progrès dans les belles-lettres, & des leçons & regles excellentes pour y avancer, & pour corriger les défauts de ſa langue & de ſa littérature. Il en réſulta une nouvelle émulation parmi les ſavans d'Allemagne, & ſur-tout un nombre de bons écrits ſur la même matiere, tels que la lettre de l'abbé Jeruſalem à S. A. R. Mad. la ducheſſe douairiere de Brunſvic, dans laquelle, en faiſant une apologie modeſte de la littérature allemande, il reconnoît la juſteſſe & l'excellence des préceptes que le Roi a fournis dans ſon mémoire. Mad. la ducheſſe, qui avoit demandé le ſentiment de M. Jeruſalem ſur l'écrit du Roi, avoit engagé par là ce ſavant à lui écrire la ſuſdite lettre qu'elle envoya tout de ſuite au Roi. S. M. la communiqua par une lettre très-gracieuſe du 28 décembre 1730, à M. de Hertzberg qui ſe trouvoit alors attaqué d'une maladie très-dangereuſe. Ce mi-

Digitized by Google

niſtre écrivit là-deſſus au Roi la lettre ſuivante:

" Sire, je reconnois comme une marque précieuſe du gracieux ſouvenir de Votre Majeſté, qu'elle m'ait communiqué l'écrit de l'abbé Jeruſalem ſur la littérature allemande, qu'il a adreſſé à S. A. R. Mad. la ducheſſe douairiere de Brunſvic, à l'occaſion du mémoire de Votre Majeſté ſur la même matiere. Je l'ai lu auſſi-tôt que ma ſanté très-affoiblie me l'a permis, & j'en ai fait faire par le ſecretaire LeCoq de notre chancellerie une traduction françoiſe que je préſente ci-jointe à Votre Majeſté, au cas qu'elle veuille la lire en tout ou en partie. Le mémoire de l'abbé Jeruſalem a ſon mérite, & me paroît écrit avec vérité, modeſtie & pureté. Il y applaudit en général aux raiſons que Votre Majeſté allegue du peu de progrès de la langue allemande, ſavoir aux guerres qui pendant deux ſiecles ont déſolé l'Allemagne, & au manque de protection des ſouverains; & il avoue que l'éloquence du barreau & de l'égliſe ne pourra jamais devenir auſſi brillante en Allemagne qu'en France, à cauſe de la conſtitution & des principes de religion; ſur quoi il dit des choſes aſſez mémorables. Il convient que la langue allemande cede à la langue françoiſe en harmonie; mais il ſoutient qu'elle la ſurpaſſe en force, & qu'elle eſt tout auſſi harmonieuſe que la langue grecque, qui avoit autant de conſonnes & plus de

Digitized by Google

diphtongues. Il ſoutient enfin, que depuis le regne de Votre Majeſté & depuis le grand exemple qu'Elle avoit donné à toute l'Europe, de la culture de toutes les ſciences, la littérature & la langue allemande avoient pris un eſſor qui lui promettoit en peu la préférence ſur celles des autres nations. Enfin ce prélat appuie ſon ſentiment par des raiſons & des exemples qui rendent ce mémoire d'autant plus intéreſſant qu'il s'accorde pour l'eſſentiel avec celui de Votre Majeſté.

J'ai cru devoir expoſer à Votre Majeſté mon foible ſentiment ſur cette piece, autant que mon état préſent me le permet.

Je ſuis avec le plus profond reſpect, &c.

Berlin, le 3 janvier 1781. „

HERTZBERG.

Le Roi répondit à cette lettre par la ſuivante:

" J'ai reçu par votre lettre d'hier la traduction de l'écrit de l'abbé Jeruſalem ſur la littérature allemande, que je vous renvoie avec bien des remerciemens des peines que vous vous êtes données à ce ſujet. Je dois cependant vous prier de vous ménager encore beaucoup, & de laiſſer tout ouvrage qui demanderoit une tenſion d'eſprit trop continue de votre part, crainte de différer ou de retar-

Digitized by Google

der votre rétabliſſement. Si vous ſuivez cet avis, j'eſpere de vous voir bientôt recouvrer votre premiere ſanté, dont perſonne ne ſera plus charmé que moi. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

A Berlin, le 4 janvier 1781.

FEDERIC.

Au miniſtre d'état & de cabinet le ſieur de Hertzberg. „

Si cette correſpondance fait un honneur égal au Roi & à ſon miniſtre, les anecdotes qui en réſultent ſont auſſi intéreſſantes pour nos contemporains que remarquables pour la poſtérité, qui y découvrira des traits frappans du vrai caractere de ce grand Monarque.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google